

Économie de l'élevage




Confédération
Nationale de l'Élevage

CNE

DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

**VIANDE
BOVINE**

Année 2014
Perspectives 2015
N°457 - Mai 2015



LE MARCHÉ MONDIAL
DE LA VIANDE BOVINE
La production peine à suivre
la demande, les prix flambent

AMÉRIQUE DU SUD
Des exportations dynamiques

AMÉRIQUE DU NORD
Pénurie de viande et flambée des prix

INDE
Un leader face à un paradoxe politico-religieux

MÉDITERRANÉE
Vers un rebond des échanges en 2015

ASIE
Une région qui attise les convoitises

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

Une attention toute particulière a été accordée à la cohérence des volumes d'échanges publiés par les douanes, repris dans ce document après conversion en tonnes équivalent carcasse. Toutefois, pour un même flux d'un pays A à un pays B, les chiffres d'export du pays A peuvent être légèrement différents des chiffres d'import du pays B. D'une part, nous utilisons les coefficients carcasse d'usage dans chacun des pays considérés, et ceux-ci peuvent être variables : par exemple, parmi les exportations brésiliennes, il est considéré qu'1 kg de préparation à base de viande équivaut à 2,5 kg de carcasse, alors qu'un coefficient de 1,3 est utilisé pour convertir les importations européennes de préparations brésiliennes en tonnes équivalent carcasse. D'autre part, les chiffres des douanes peuvent inclure des erreurs, issues d'une classification erronée des produits ou d'envois de marchandises inscrits dans les statistiques mais non finalisés, et donc non répertoriés par les services compétents des pays importateurs.

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Institut de l'Élevage : BOUYSSIERE Sébastien, CARLIER Marie, CHAMPION Fabien, CHAUMET Jean-Marc, CHOTTEAU Philippe, GROSHENS Eva, MADRANGE Pauline, MONNIOT Caroline, PINEAU Christèle, YOU Gérard

Ce Dossier Économie de l'Élevage a bénéficié du financement du Ministère de l'Agriculture (Casdar) et du Fonds National de l'Élevage.

Conception de la maquette : Béta-Pictoris (beta.pictoris@free.fr)

Mise en page et iconographie : Florence Benoit, Marie-Catherine Leclerc

Crédits photos : C. Monniot/GEB-Institut de l'Élevage, F. Champion/GEB-Institut de l'Élevage,

Ph. Chotteau/GEB-Institut de l'Élevage, P. Bernoux/GEB-Institut de l'Élevage,

E. Laurent, jmiludriks, D. Woo, Ashesh Rathor-FlickR

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à la Centrale Lens - N° ISSN 1273-8638 - N° IE 0015501022

Abonnement : 160 € TTC par an : Technipel - Email : technipel@idele.fr - Tél.: 01 40 04 51 71

Vente au numéro : 10 € le téléchargement sur <http://www.idele.fr> - <http://technipel.idele.fr>

La production peine à suivre la demande, les prix flambent

Les volumes échangés sur le marché mondial ne cessent de voler de records en records depuis 2012. Selon nos estimations, les exportations des 10 principaux fournisseurs auraient ainsi gagné 9,5% en 2014, après un bond de près de 12% en 2013. La FAO donne une progression du même ordre tous fournisseurs confondus (+8%). Le commerce de viande bovine dépasserait ainsi 14% de la production mondiale, un niveau jamais atteint !

Pourtant, la production des 10 plus grands pays producteurs a très peu progressé en 2014 selon nos estimations. La FAO fait même état d'une stabilité parfaite de l'offre globale dans sa dernière publication de début mai 2015.

Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner de la flambée des prix sur le marché international. Elle est surtout spectaculaire aux États-Unis où les prix du bouvillon ont pris 25% entre janvier 2014 et avril 2015, mais également en Australie et au Brésil. En fait, il n'y a que l'UE pour être restée à l'écart de ce mouvement, toujours empêtrée dans la crise économique et peu positionnée à l'exportation sur pays tiers. La dévaluation de l'euro par rapport au dollar étatsunien devrait ouvrir de nouvelles opportunités, même si celles-ci tardent encore à se concrétiser. En 2015, la production ne devrait encore progresser que marginalement. Les hausses attendues en Amérique du Sud et en Inde seront à peine suffisantes pour compenser les baisses prévues en Chine, aux États-Unis, en Australie ou en Union Européenne. Alors même que la FAO et l'USDA se rejoignent pour anticiper une progression de la demande mondiale, certes un peu atténuée par rapport à ces deux dernières années. Il serait surprenant que les prix se replient rapidement dans cette situation de marché !

SOMMAIRE

2/ DONNÉES REPÈRES

Évolution de la production et des échanges, comparaison des prix mondiaux et des coûts de production

6/ EUROPE

Taux de change et embargo russe modifient la donne en Europe

10/ MÉDITERRANÉE

Vers un rebond des échanges en 2015

16/ AMÉRIQUE DU SUD

Des exportations dynamiques, au détriment de marchés domestiques moroses

22/ AMÉRIQUE DU NORD

Pénurie de marchandises et flambée des prix

26/ INDE

Un leader face à un paradoxe politico-religieux

28/ OCÉANIE

Envolée des exportations de viande bovine

30/ ASIE DU SUD ET DE L'EST

Une région qui attise les convoitises

1 DONNÉES REPÈRES

EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE

Milliers de téc	2007	2012	2013	2014	2014/2013
Inde	630	1 350	1 640	1 930	+18%
Brésil	2 200	1 500	1 800	1 850	+3%
Australie	1 380	1 430	1 610	1 830	+14%
États-Unis	650	1 110	1 170	1 170	-1%
Nouvelle-Zélande	500	520	530	580	+9%
Uruguay	410	380	360	380	+6%
Canada	450	320	330	360	+11%
Paraguay	190	230	300	360	+19%
UE à 28	120	240	190	240	+25%
Argentine	540	190	200	200	+1%

IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE

Milliers de téc	2007	2012	2013	2014	2014/2013
États-Unis	1 380	1 010	1 020	1 340	+31%
Chine + Hong-Kong	100	320	820	1 030	+26%
Russie	1 120	1 030	1 020	920	-10%
Vietnam	90	410	630	880	+39%
Japon	690	740	760	740	-3%
Égypte	270	320	330	400	+21%
Corée du Sud	280	330	340	350	+5%
UE à 28	560	300	330	330	-1%
Canada	240	300	300	280	-4%
Mexique	370	200	210	190	-12%

EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

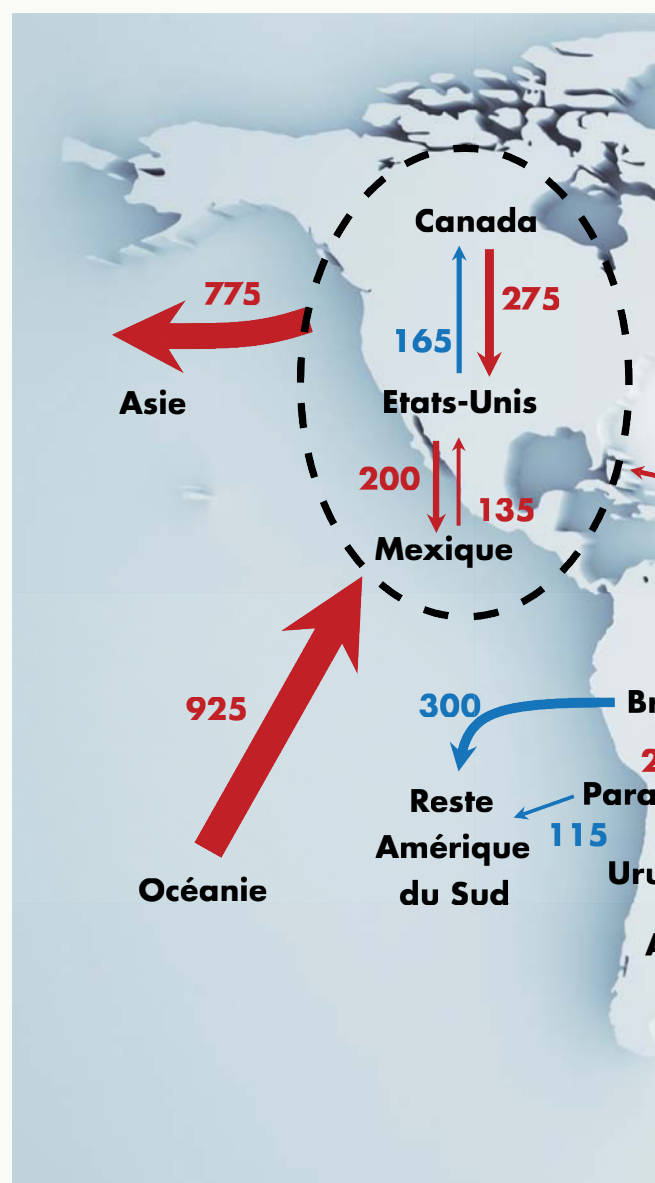
Milliers de têtes	2007	2012	2013	2014	2014/2013
Australie	670	510	740	1 190	+61%
Mexique	1 090	1 540	1 050	1 180	+13%
Canada	1 410	810	1 040	1 180	+13%
Brésil	640	480	650	630	-4%
UE à 28	170	490	360	350	-4%
Uruguay	40	70	40	180	x4,5
Colombie	180	300	240	70	-70%

IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

Milliers de têtes	2007	2012	2013	2014	2014/2013
États-Unis	2 480	2 260	2 020	2 340	+16%
Indonésie	320	280	450	1 060	x2,3
Venezuela	430	630	710	570	-20%
Égypte	30	100	100	270	x2,7
Liban	200	200	210	260	+22%
Israël	50	130	160	140	-17%

Source : Département Économie selon diverses sources : USDA, Eurostat, MLA, MDIC, Turkstat, TradeMap...

LES PRINCIPAUX FLUX DE VIANDES BOVINES EN 2014 (Y COMPRIS LES F...



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après différentes sources

** Environ 235 000 téc en utilisant les coefficients carcasse de l'UE. À noter qu...

PRINCIPAUX CHEPTELS BOVINS DANS LE MONDE

Millions de têtes	2007	2012	2013	2014	2014/2013
Inde°	298	300	300	301	=
Brésil°	171	182	189	195	+3%
Chine	106	103	104	103	-1%
États-Unis	96,6	91,2	90,1	88,5	-2%
UE à 28	89,3	87,1	87,3	88,4	+1%
Argentine	58,7	49,9	51,0	51,6	+1%
Australie	27,0	28,4	29,3	28,5	-3%
Colombie	25,4	23,6	21,6	19,9	-8%
Russie	21,6	20,1	19,9	19,6	-2%
Mexique	22,9	18,5	17,8	17,1	-4%
Total Monde	1 428	1 460	1 467	NC	

Inventaire en début d'année - °y.c. buffles

Source : Département Économie selon diverses sources (FAO, ABS, SC, NASS, USDA, EUROSTAT, INDEC - SAGYPyA, FNP, INCA, ABARE,...)

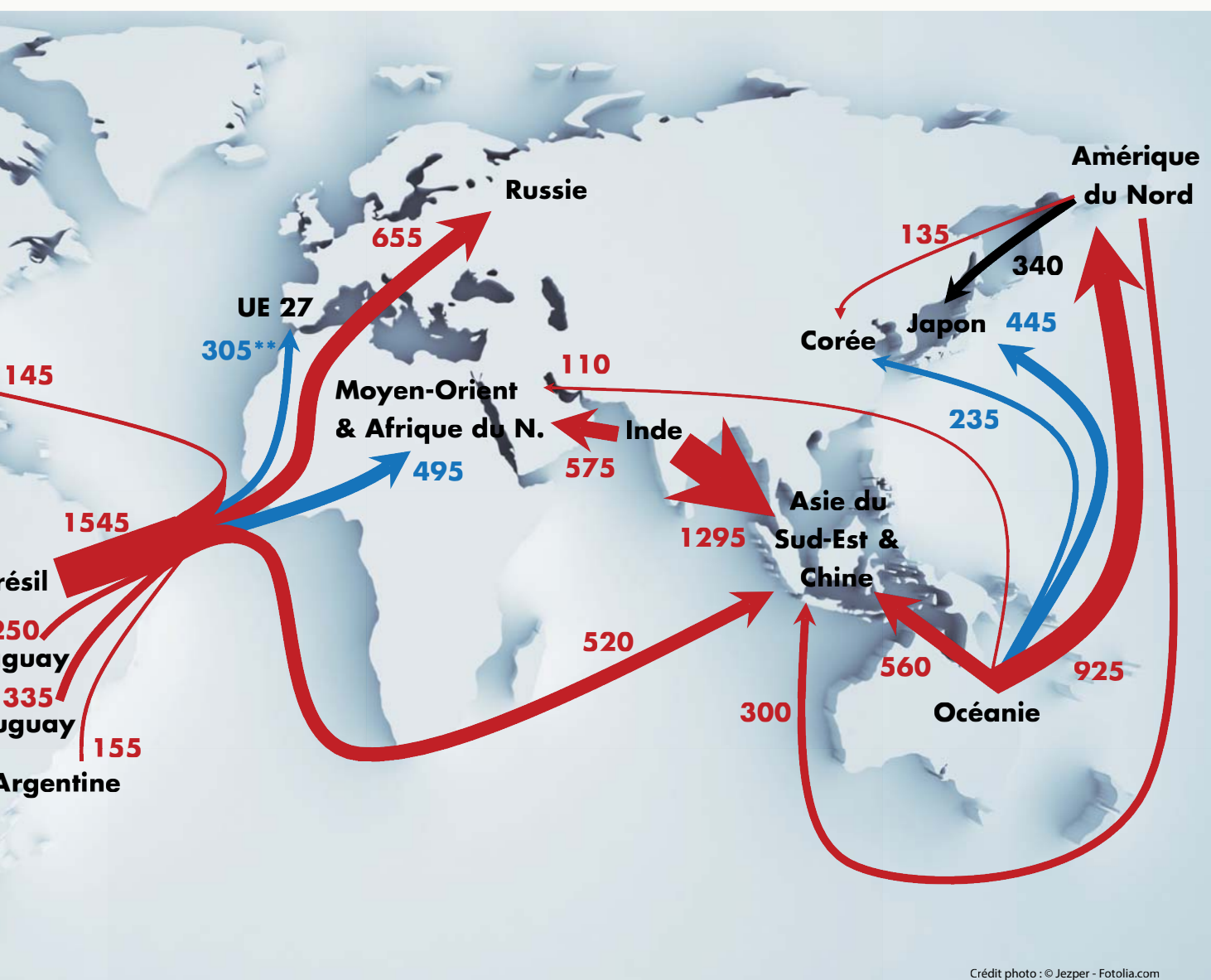
PRINCIPALES PRODUCTIONS* DE VIANDE BOVINE DANS LE MONDE

Millions de tég	2007	2012	2013	2014	2014/2013
États-Unis	12,05	11,81	11,72	11,04	-6%
Brésil	10,08	8,75	9,60	9,48	-1%
UE à 28		7,63	7,32	7,54	+3%
Chine	6,13	6,62	6,73	6,89	+2%
Inde	2,49	3,49	3,80	4,13	+9%
Argentine	3,22	2,60	2,82	2,68	-5%
Australie	2,17	2,15	2,36	2,60	+10%
Mexique	1,60	1,81	1,81	1,83	+1%
Russie	1,43	1,38	1,38	1,37	-1%
Canada	1,28	1,06	1,05	1,08	+2%

*production nette = abattages

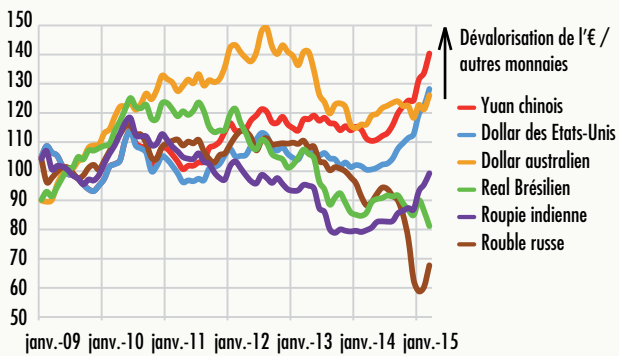
Source : Département Économie selon diverses sources (USDA, ABARE, CONAB, Eurostat...)

PRÉPARATIONS - 1 000 TÉC)*



PRIX MONDIAUX 2014

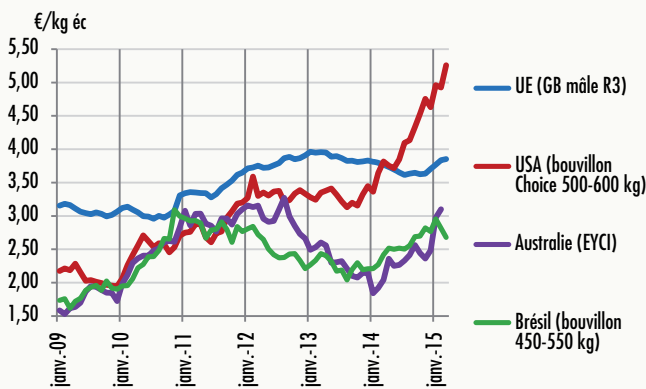
ÉVOLUTION DES PRINCIPALES MONNAIES PAR RAPPORT À L'EURO (BASE 100 EN 2009)



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Banque de France

Le revirement de la Banque Centrale Européenne (BCE) au profit d'une politique monétaire plus expansionniste a permis de faire perdre à l'euro plus de 20% de sa valeur en dollars étatsuniens depuis avril 2014. Une évolution accélérée par la fin de la politique de *quantitative easing* menée par la Réserve fédérale des États-Unis (Fed) jusqu'en octobre 2014. Dans les pays émergents, la dépréciation du real brésilien se poursuit, et le rouble russe s'est littéralement effondré au lendemain des sanctions occidentales infligées dans le contexte de la crise ukrainienne.

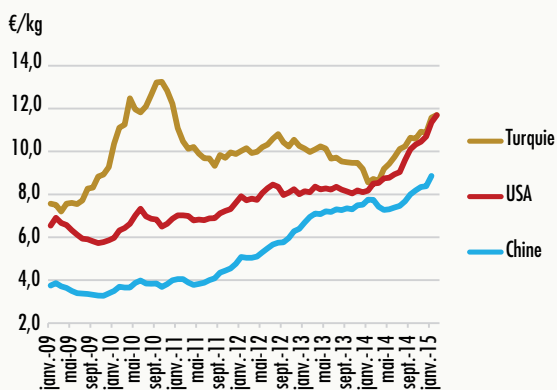
PRIX À LA PRODUCTION DES MÂLES FINIS



Source : GEB-Idele d'après CEPEA, USDA, MLA et Commission européenne

La pénurie de viande bovine sur le marché mondial a boosté l'évolution des prix à la production en 2014. L'évolution des taux de change a en outre accru le renchérissement des viandes en euros : aux États-Unis où la pénurie de marchandises persiste depuis début 2014, les prix intérieurs ont progressé de 25% en dollars de janvier 2014 à avril 2015, et de plus de 50% en euros ! Même en Australie, où la production a pourtant atteint son plus haut niveau depuis 1978, les prix intérieurs ont grimpé de 40% en monnaie locale, et de plus de 60% en euros.

PRIX MOYEN DES VIANDES BOVINES FRAÎCHES AU DÉTAIL

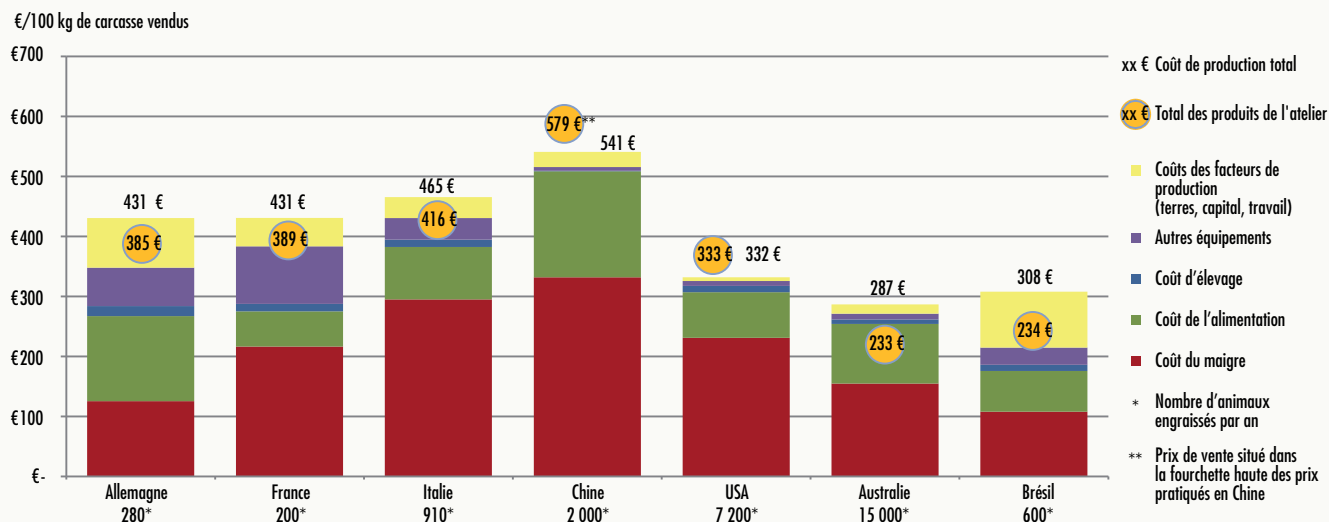


Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Turkstat, USDA, ministère de l'agriculture chinois et CE/DG budget

Les prix au détail ont été diversement impactés par le manque d'offre. Aux États-Unis, ils ont été soutenus par la pénurie intérieure, mais aussi par le renchérissement des imports. Sur un marché turc qui reste très protectionniste depuis fin 2012, le maintien d'une demande dynamique face à une offre intérieure limitée a tiré les cours à la hausse. L'évolution des taux de change accroît également la progression des prix au détail traduits en euros. Ainsi, les prix chinois, qui ont progressé de 15% en euros de janvier 2014 à janvier 2015, sont restés stables en yuans sur la période.

COÛTS DE PRODUCTION - CONJONCTURE 2013

COMPARAISON MONDIALE DES COÛTS DE PRODUCTION DANS DIFFÉRENTS CAS-TYPES D'ATELIER D'ENGRASSEMENT - CONJONCTURE 2013



Source : Institut de l'Élevage, d'après agribenchmark

Faible rentabilité mondiale de la production bovine : seuls les *feedlots* américains et chinois tirent leurs épingles du jeu en 2013

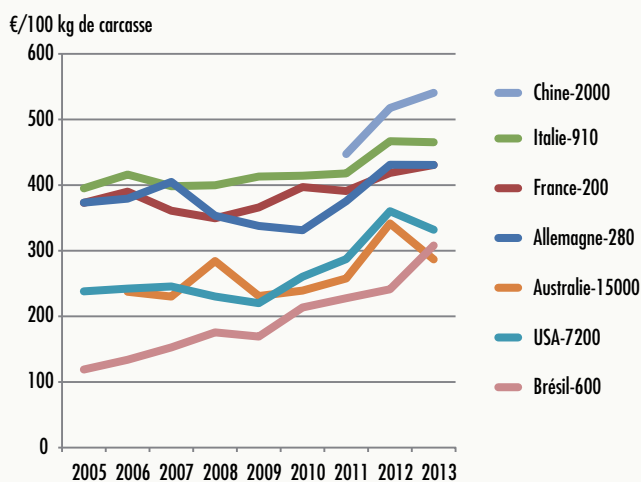
Les systèmes plein air intégral extensifs brésiliens seraient-ils des colosses au pied d'argile ? La flambée continue du coût du foncier, la hausse du prix du maigre et les sécheresses répétées qui sévissent dans le pays ont conduit à une augmentation importante du coût de production. Dans les *feedlots* étatsuniens et australiens, les charges de structure et les coûts des facteurs de production restent très limités, en raison de l'absence de bâtiments et de la dilution des charges fixes. L'évolution des coûts de production dans ces systèmes est donc uniquement dictée par le prix du maigre et de l'alimentation animale.

Quant aux exploitations européennes, élevant leurs animaux en bâtiments, leurs coûts de production demeurent supérieurs, bien que l'écart avec les systèmes américains tende à s'amenuiser, passant de 3,5 €/kg de carcasse en 2005 à moins de 1,5 € en 2013.

En Chine, la pénurie de maigre disponible et le prix de l'alimentation supérieur aux cours mondiaux expliquent le niveau du coût de production.

Les coûts de production restent ainsi très disparates à travers le monde, mais les prix de vente le sont également. En Chine, la forte progression de la demande, la stagnation de la production locale et le maintien de barrières (certes poreuses) au commerce se traduisent par un prix de vente élevé qui permet de dégager une marge de plus de 0,3 €/kg de carcasse. À l'exception des systèmes américains et chinois, les prix demeurent toutefois inférieurs à la totalité des coûts engagés. Ceci illustre la faible rentabilité de l'élevage bovin viande partout dans le monde et explique la faible croissance de la production mondiale.

ÉVOLUTION DES COÛTS DE PRODUCTION MONDIAUX À PARTIR DE CAS-TYPES



Source : Institut de l'Élevage d'après agribenchmark

Partout dans le monde, la folle flambée des cours des matières premières et de l'énergie a enfin été enrayerée.

C'est dans les *feedlots* étatsuniens et australiens, largement dépendants des achats de concentrés, que la baisse des coûts de production a été la plus forte.

Dans les élevages européens, les premiers effets de cette baisse n'ont pas été suffisants pour modérer les coûts de production, qui restaient équivalents en 2013/2012.

Quant au système plein air extensif brésilien, la hausse régulière des coûts de production est imputable à l'augmentation des charges de structures, au prix du foncier et au coût de la main-d'œuvre. L'écart avec les *feedlots* tend à se réduire d'année en année.

Enfin, le *feedlot* chinois se démarque nettement par son coût de production dépassant allègrement les 5 €/kg éc. Coût d'alimentation élevé et prix du maigre qui ne cesse de grimper en sont les deux principaux facteurs explicatifs.

2

EUROPE

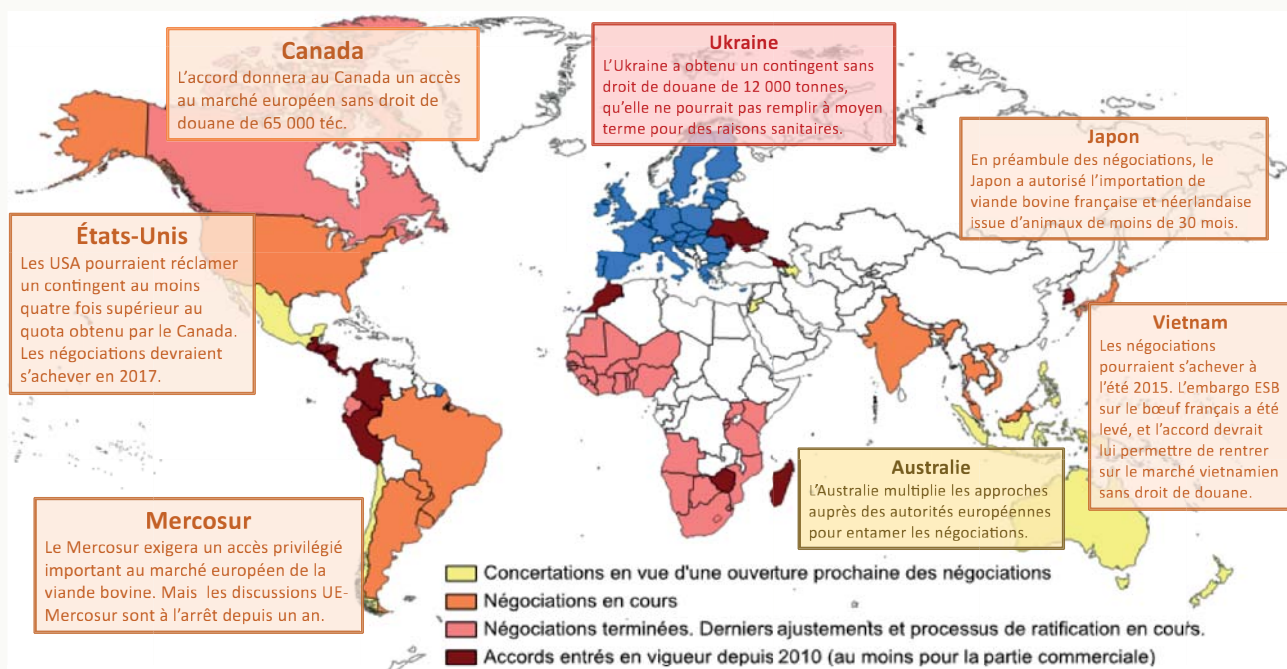
Taux de change et embargo russe modifient la donne en Europe

Embargo et dégringolade du rouble ont limité les importations de la Russie. Celle-ci est ainsi passée au 3^{ème} rang des importateurs mondiaux de viande bovine en 2014, après avoir été premier importateur en 2012. Les flux se sont taris notamment en provenance de l'Union européenne à partir du mois d'août, ce qui a rajouté de la pression sur les cours des bovins dans l'UE, déjà déprimés alors par une hausse de production et une demande en berne. La baisse des prix et la dévalorisation de l'euro face au dollar ont toutefois permis de dynamiser les exportations européennes de viande vers l'Asie et de vif vers le Liban.



LES PRINCIPAUX ACCORDS BILATÉRAUX DE LIBRE-ÉCHANGE NÉGOCIÉS OU EN COURS DE NÉGOCIATION PAR L'UE

L'Union européenne prépare plusieurs accords de libre-échange à fort impact potentiel pour le secteur viande bovine. En particulier, les négociations avec les États-Unis sont à surveiller de près. Après avoir concédé un important contingent au Canada, la Commission européenne pourrait être amenée à accorder un accès encore plus large à son marché pour les États-Unis. L'UE pourrait débiter les négociations avec d'autres régions exportatrices du secteur viande bovine dès 2016, comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Mexique. À l'inverse, les négociations avec le Mercosur semblent être passées au second plan, tant pour les autorités européennes que sud-américaines. Côté export, les discussions avec le Vietnam sont sur le point d'aboutir, tandis que les négociations avec le Japon sont plus lentes.



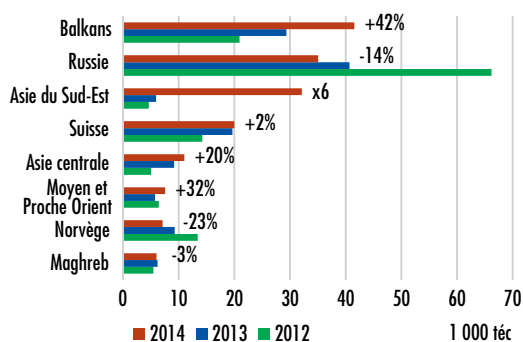
2 EUROPE UNION EUROPÉENNE



DONNÉES REPÈRES

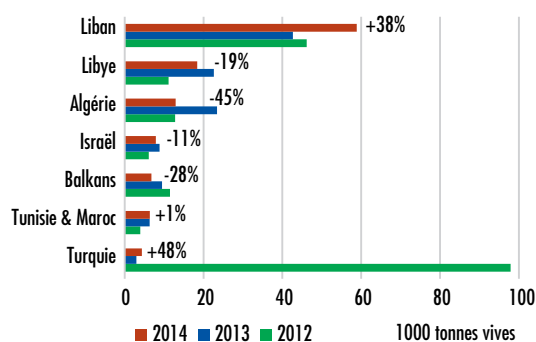
- Population : 505,4 millions d'habitants
- Cheptel : 88,4 millions de bovins, dont 23,6 millions de vaches laitières et 12,1 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 25,3 millions de têtes, 7,5 millions de tég
- Consommation : 7,6 millions de tég, 15,0 kg éc par habitant

EXPORTATIONS EUROPÉENNES DE VIANDES BOVINES FRAÎCHES ET CONGELÉES



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS PAR L'UE À 28 (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

Le rebond de la production européenne en 2014 a engendré une chute de prix importante en UE que l'embargo russe est venu renforcer. La baisse de l'euro s'est ajoutée à la baisse des prix pour redonner de la compétitivité aux viandes et bovins européens sur les pays tiers, permettant d'écouler un surplus que la demande interne morose ne pouvait absorber. Les flux d'exportation restent dynamiques en 2015.

Le retour à des taux de réforme plus habituels dans le secteur laitier et la hausse des sorties de mâles dans plusieurs pays-clés (Pologne, Royaume-Uni, Irlande, Allemagne) ont permis à la production européenne de rebondir en 2014 (+3%), après avoir touché le fond en 2013.

Mais cette reprise a finalement été de courte durée. Certes, en Pologne, la restructuration laitière se poursuit et l'engraissement de jeunes bovins se structure, et, en France, les réformes laitières restent dynamiques et les réformes allaitantes devraient être nombreuses à partir de l'automne. Mais ailleurs en UE, la production de viande bovine est attendue en baisse en 2015.

Une demande interne fragile

La demande européenne n'a absorbé que les trois quarts de la hausse de production en 2014. La consommation a certes rebondi modestement de 2% à 7,6 millions de tég, soit 15,0 kgéc/habitant, mais elle tend à descendre en gamme. Les consommateurs se tournent en effet vers les viandes bon marché (notamment hachées) et délaissent les pièces à griller ou à rôtir. Ceci n'est pas sans conséquence sur l'évolution des prix.

Des prix sous pression

En 2014, les prix européens ont subi la pression de la hausse de production, puis de la fermeture du marché russe à partir d'août (premier débouché à l'export) ainsi que la descente en gamme de la demande interne. La cotation du JB R européen est ainsi tombée à 3,67 €/kg (-4% /2013) et celle de la vache O à 2,86 €/kg (-8% /2013).

Les exportations de viande dopées...

La baisse des prix, la baisse de l'euro et la croissance de la demande asiatique ont boosté les flux de viande bovine vers les pays tiers. Les volumes de viande bovine exportés par l'Union européenne ont ainsi totalisé 200 000 tég (+27% /2013), retrouvant leur niveau de 2012. Les ventes vers la Russie, qui étaient en forte hausse sur les premiers mois de l'année, ont été stoppées net en août pour cause d'embargo. Elles n'ont totalisé que 35 000 tég sur l'année (-14% /2013). Les exportateurs ont donc dû trouver des débouchés alternatifs. Avec 42 000 tég (+42%), la zone des Balkans a constitué le principal client de l'UE. L'Asie du Sud-Est, Hong Kong en tête, a été la troisième zone cliente, avec des volumes multipliés par 6 pour atteindre 32 000 tég. La Suisse a absorbé 20 000 tég de viande européenne (+2%) et le Proche et Moyen-Orient 11 000 tég (+32%).

Les exportations de viande poursuivent leur hausse en 2015, notamment vers Hong Kong, devenu premier client de l'Europe au 1^{er} trimestre.

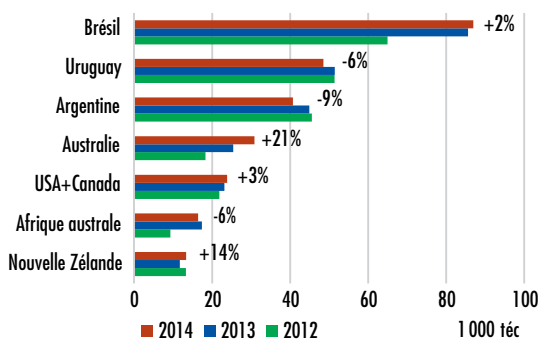
.... Ainsi que celles d'animaux vivants

Après avoir fortement reculé en 2013 en raison du retour de la concurrence brésilienne, les exportations en vif ont légèrement repris en 2014 (+2% /2013, à 131 000 tonnes vives). Les envois d'animaux finis vers le Liban ont bondi de 38%, totalisant 59 000 tonnes ou 110 000 têtes. Les ventes vers la Libye ont reculé de 19% à 18 000 tonnes. Celles vers l'Algérie ont pâti de juillet à octobre de l'interdiction de mouvements d'animaux pour cause de fièvre aphteuse, empêchant toute importation. Elles n'ont donc totalisé que 13 000 tonnes sur l'année (-45% /2013). Les exportations vers la Turquie ont redémarré pour les animaux d'engraissement mais restent faibles (4 000 tonnes, +48% /2013).

2 EUROPE UNION EUROPÉENNE



IMPORTATIONS EUROPÉENNES DE VIANDES BOVINES FRAÎCHES ET CONGELÉES



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

La hausse des exportations en vif s'est poursuivie début 2015 et devrait perdurer tant que l'euro reste faible. La Turquie, où le prix de la viande bovine atteint des sommets, pourrait en outre ouvrir plus largement son marché.

Hausse des importations de viande fraîche

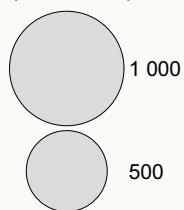
Les importations européennes de viande bovine sont restées proches de celles de 2013. Tout porte à penser que les filières destinées à l'export vers l'UE (sans hormone, avec traçabilité, etc.) s'installent durablement dans les pays ayant accès au contingent « panel hormones » (États-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Uruguay et, depuis début 2015, Argentine). Celui-ci a été rempli à plus de 85% sur l'exercice 2013/2014, contre 66% sur l'exercice précédent. Avec des droits de douane nuls, il est beaucoup plus incitatif que les contingents Hilton supportant des droits de 20%.

Les volumes de viande réfrigérée ont progressé de 7% en 2014 à 167 000 tés, alors que ceux de viande congelée se repliaient à 96 000 tés (-8% /2013). Si les achats de viande fraîche à l'Argentine ont de nouveau reculé, de 10% à 38 000 tés, ceux au Brésil et à l'Uruguay ont progressé de 9%, à respectivement 34 000 tés et 28 000 tés. Les flux de viande fraîche en provenance d'Australie ont atteint 29 000 tés (+25% /2013), dopés par la forte hausse de production liée à la sécheresse en Océanie. Les importations de viande fraîche en provenance des USA et du Canada poursuivent leur lente progression, totalisant 23 000 tés (+2%).

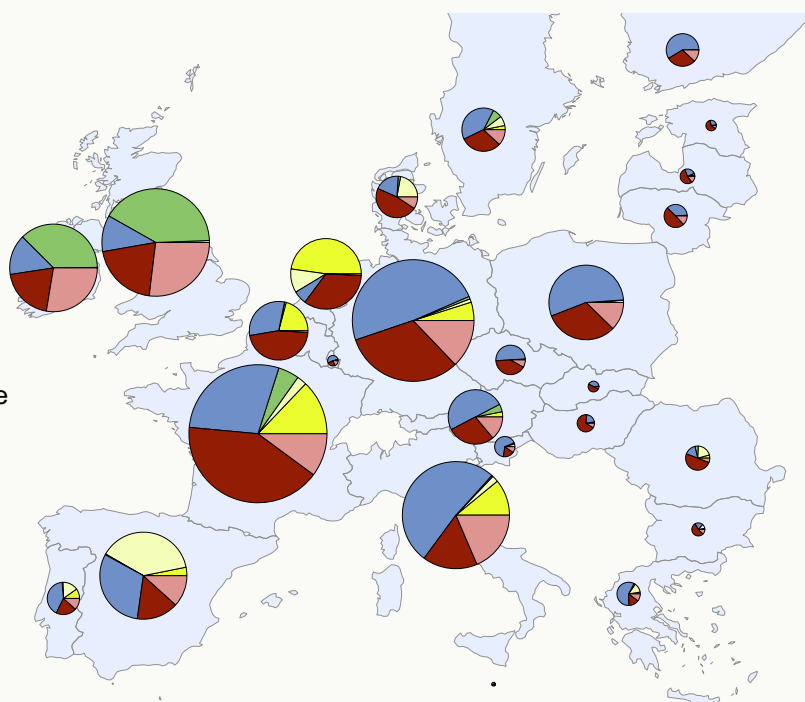
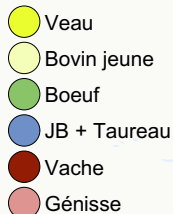
DES PRODUCTIONS DE VIANDES BOVINES TRÈS TYPÉES DANS L'UE

La production de viande bovine recouvre des réalités très différentes dans les divers États membres de l'UE : engraissement de bœufs et génisses à l'herbe outre-Manche, valorisation d'animaux laitiers en Allemagne et en Pologne, engraissement intensif d'animaux maigres importés en Italie ou en Espagne, part importante des vaches de réforme en France, production de veau de boucherie cantonnée à quelques pays.

Abattages 2014
(1 000 tés)

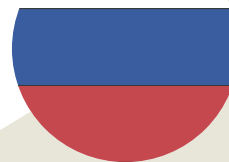


Part de chaque type d'animal dans les volumes abattus



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat - Cartographie Cartes & Données - Artique

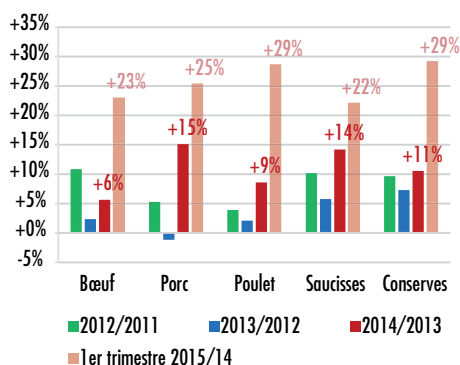
2 EUROPE
RUSSIE



DONNÉES REPÈRES

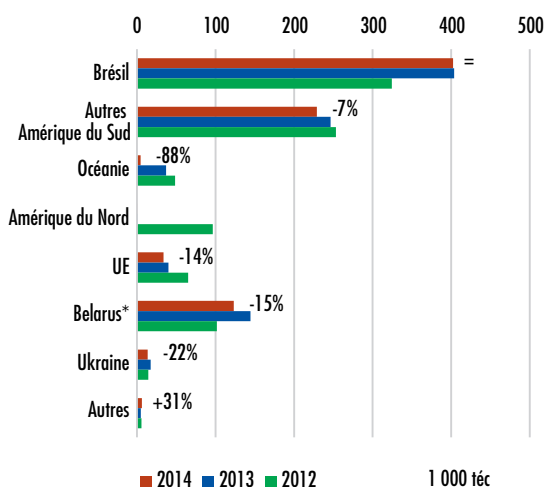
- Population : 142,5 millions d'habitants
- Cheptel : 8,1 millions de vaches, essentiellement laitières
- Production abattue : 6,8 millions de têtes / 1,4 million de tég
- Consommation : 2,3 millions de tég / 16 kg éc par habitant

ÉVOLUTION ANNUELLE DU PRIX AU DÉTAIL DES PRODUITS CARNÉS EN RUSSIE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Rosstat

IMPORTATIONS RUSSSES DE VIANDE BOVINE



* Selon les douanes biélorusses. Selon l'USDA, les importations russes depuis la Biélorussie pourraient atteindre jusqu'à 250 000 tég par an.

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap

L'embargo a encore davantage concentré l'approvisionnement russe en viande bovine depuis les pays d'Amérique du Sud. Les autorités russes comptent sur la production nationale pour prendre le relais, mais les prix alimentaires continuent leur envolée.

Repli de la production

Le cheptel bovin russe, majoritairement laitier, a reculé de 2,2% entre fin 2013 et fin 2014, poursuivant la tendance des années précédentes. Les éleveurs continuent en effet à abattre les vaches les moins productives. Néanmoins, les abattages russes ont été réduits à 6,8 millions de têtes en 2014, soit 2,2% de moins qu'en 2013. Le poids carcasse moyen a cependant progressé de 3 kg, d'où une moindre baisse de la production de viande bovine (-0,7% /2013).

Le programme de développement de l'élevage allaitant mis en place par le Ministère Russe de l'Agriculture porte toutefois ses fruits : le cheptel de vaches allaitantes a été multiplié par 3 en 5 ans, à 460 000 têtes. Dans le même temps, les importations d'animaux destinés à l'engraissement, auparavant marginales ont fait un bond à 32 000 têtes, dont 30 000 importées en mai 2014 d'Australie par la société Miratorg.

L'embargo fait chuter les disponibilités

Les importations russes de viande ont été largement affectées par l'embargo annoncé en juillet. Celui-ci affecte l'ensemble des importations de viande bovine en provenance des États-Unis, d'Union Européenne, d'Australie, du Canada et de Norvège ; il s'ajoute donc aux embargos sanitaires de 2013, qui affectaient déjà les viandes nord-américaines, allemandes et espagnoles.

Tout au long du 1^{er} semestre et jusqu'en juillet, les importations d'origine européennes étaient en forte hausse : elles avaient dépassé de 65% leur niveau de 2013. Au total sur 2014, elles se sont limitées à 35 000 tég, en recul de 16% après le très bon début d'année. Les importations biélorusses, qui avaient atteint un niveau exceptionnel en 2013, sont revenues à un niveau intermédiaire, à 15% de moins qu'en 2013 mais 21% de plus qu'en 2012.

Le Brésil et les autres pays sud-américains (Paraguay notamment) ont en revanche maintenu leurs exportations, totalisant en 2014 près de 80% des achats russes. La Russie vient par ailleurs d'officialiser son ouverture à la viande indienne.

Déclin de la consommation

La consommation intérieure a reculé de 4,8%, affectée par la baisse des importations causée par l'embargo et l'incapacité de la production à compenser le déficit d'importation. La décroissance de la population russe (estimée à -0,7%) explique une partie de cette baisse, mais la consommation par habitant a néanmoins reculé de 700 g éc à 16 kg éc (-4% /2013). Les consommateurs se sont détournés de la viande bovine, déjà chère, et se sont rabattus sur les viandes de porc et de poulet, dont le prix a pourtant aussi augmenté. Si ces hausses peuvent en partie être imputées à l'embargo, les prix de toutes les viandes sont en progression régulière depuis le printemps 2013. La part de l'alimentaire dans le budget moyen russe passerait ainsi en 2014 à 50%, contre 36% en 2013.

L'USDA prévoit un nouveau recul de la consommation en 2015, à 15,6 kg éc/habitant, en raison du tassement des importations et du faible progrès de la production. Les prix des produits carnés connaissent d'ailleurs un véritable emballement début 2015 (+20 à +30% entre le 1^{er} trimestre 2015 et 2014 selon les produits). Dans le même temps, l'économie russe a souffert des sanctions économiques étatsuniennes et européennes et du retrait des investisseurs, et le rouble a perdu 35% de sa valeur entre juillet et décembre 2014.

MÉDITERRANÉE

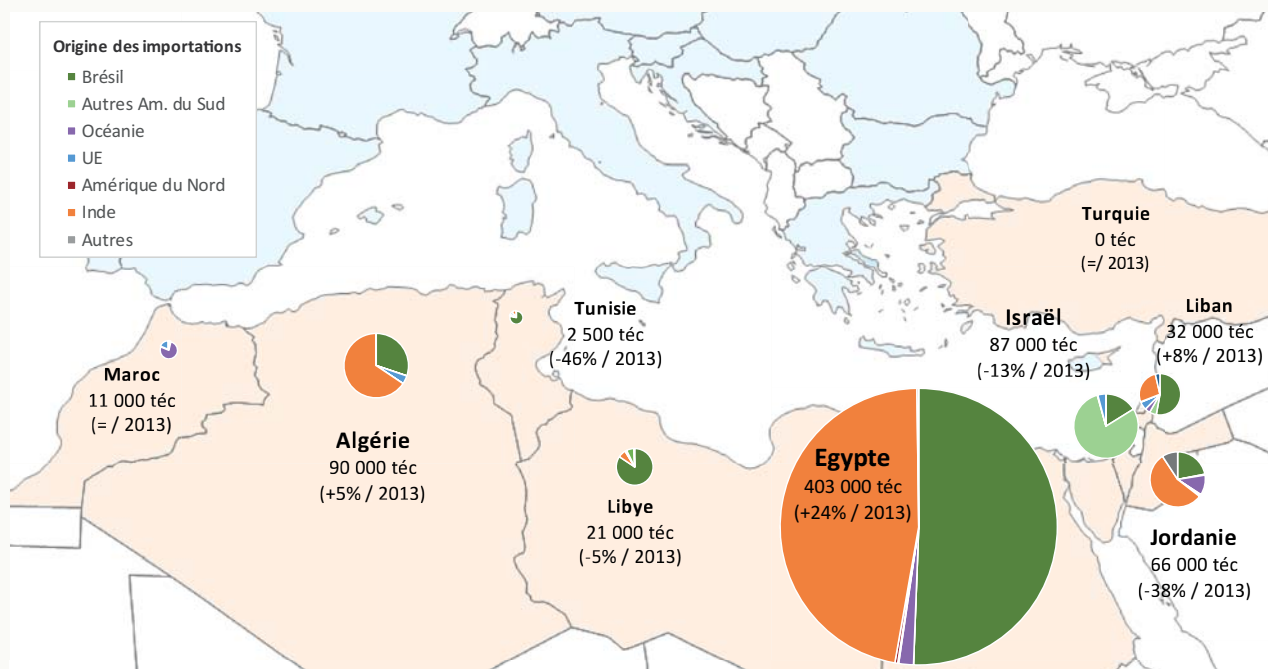
Vers un rebond des échanges en 2015

Une croissance économique ralentie, le renchérissement des cours mondiaux du bœuf et l'expansion de la fièvre aphteuse ont ralenti les importations méditerranéennes en 2014. Seuls le Liban et l'Égypte ont accru significativement leurs achats, en raison d'un afflux de réfugiés et du déclenchement d'importations subventionnées en Égypte. L'année 2015 s'annonce plus porteuse pour les échanges grâce au redémarrage économique de la région (à l'exception des pays pétroliers). En particulier, le gouvernement turc commence à réouvrir prudemment l'accès à son marché, afin de modérer son inflation alimentaire.



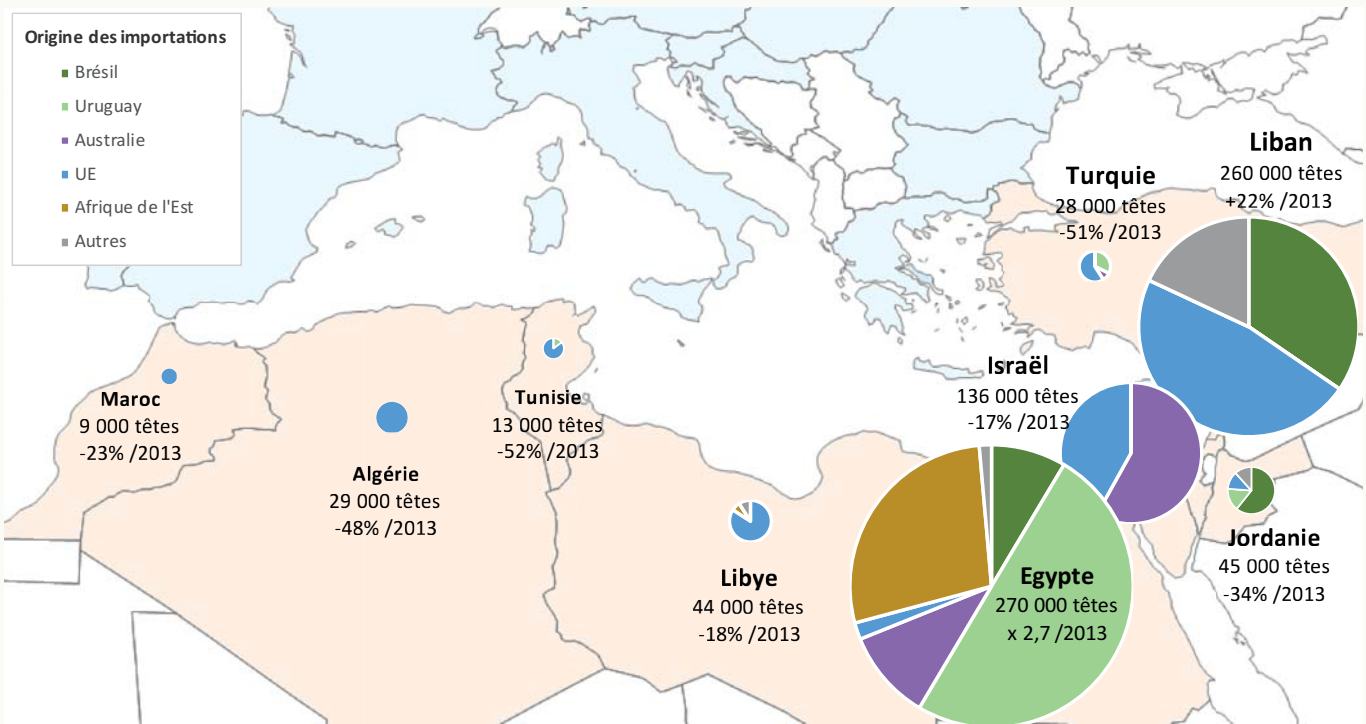
IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE SUR LES RIVES SUD ET EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2014

Grâce à des politiques alimentaires offensives, l'Égypte a été le moteur des marchés méditerranéens en 2014. Hors Égypte, les importations de la région ont chuté de 15% pour la viande et de 20% pour les animaux vivants. L'Union européenne a regagné quelques parts de marché grâce à des tarifs réajustés et à un taux de change plus favorable. Elle a fourni plus de 50% des achats de la région (hors Égypte) en bovins vivants (42% en 2013), mais à peine 4% des importations de viande. L'UE demeure ainsi beaucoup plus présente sur le vif, grâce à deux facteurs de compétitivité majeurs : sa proximité géographique qui permet de limiter significativement le coût du produit au port d'arrivée, et des garanties sanitaires solides, nécessaires pour accéder à la majorité des marchés du vif.



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap, Eurostat, douanes libanaises, IPCVA.

IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS) SUR LES RIVES SUD ET EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2014



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap, Eurostat, USDA, douanes libanaises.

MÉDITERRANÉE 3 ÉGYPTÉ



La consommation égyptienne a bondi en 2014 (+17% /2013), grâce aux prix subventionnés de la viande congelée.

Le nouveau gouvernement égyptien, en proie à une vive contestation populaire, a décidé de porter de 3 à 33 le nombre de produits alimentaires éligibles au système de prix subventionnés. Le prix de la viande bovine congelée subventionnée au détail (3,50 €/kg, contre 5 € pour les découpes congelées à prix libre, et 9 à 14 € pour le bœuf frais) a stimulé la demande, et le besoin à l'import s'est accru malgré des réformes abondantes dans le secteur laitier.

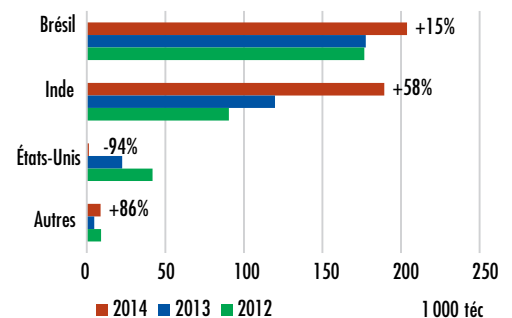
Les achats de viande ont cru très fortement en provenance du Brésil (+15% /2013) et surtout d'Inde (+58%), qui sont désormais quasiment seuls fournisseurs sur le marché égyptien. La part des États-Unis, qui fournissent un secteur touristique en grande difficulté, a été réduite à néant.

Les importations de bovins vivants pour la filière viande ont explosé (x2,7 à 270 000 têtes) grâce à la hausse de la demande, mais aussi au don de 100 000 bovins sud-américains par les Émirats Arabes Unis, au lendemain des élections. L'Uruguay est le premier fournisseur du pays (135 000 têtes), devant le Soudan, l'Éthiopie, le Brésil et l'Australie.

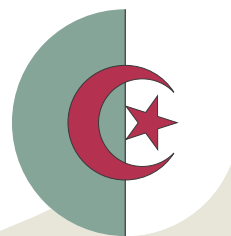
DONNÉES REPÈRES

- Population : 85 millions d'habitants
- Cheptel : 4 millions de vaches, essentiellement laitières
- Production abattue : 320 000 téc
- Consommation : 8,6 kg éc par habitant

IMPORTATIONS ÉGYPTIENNES DE VIANDE BOVINE



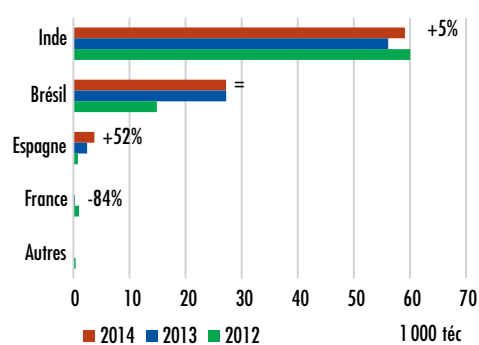
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap



DONNÉES REPÈRES

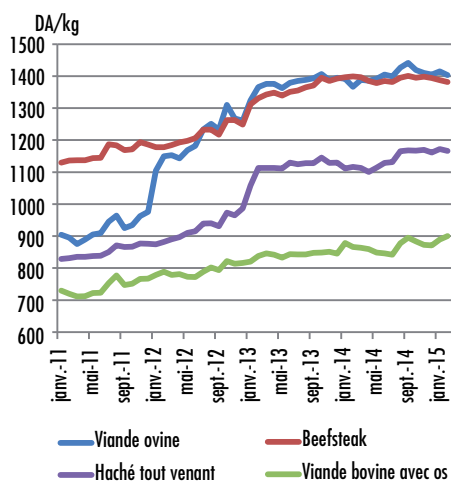
- Population : 38,7 millions d'habitants
- Cheptel : 1,0 million de vaches, essentiellement laitières
- Production abattue : 145 000 téc
- Consommation : 235 000 téc, 6,1 kg éc par habitant

IMPORTATIONS ALGÉRIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après TradeMap (données des pays exportateurs)

PRIX DES VIANDES ROUGES À LA CONSOMMATION À ALGER



100 DA ≈ 1 €

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ONS

Les prix intérieurs semblent avoir atteint un plafond en Algérie. Le renchérissement des viandes indienne et brésilienne en 2014 a donc handicapé les importations, au même titre que la progression de la production nationale. Par ailleurs, les envois européens de bovins vifs ont souffert des mesures prises pour endiguer l'épidémie de fièvre aphteuse.

Plafonnement de la demande en viandes rouges

La demande algérienne en viandes rouges semble ralentir. Avec des salaires nets inférieurs à 400 €/mois en moyenne et un taux de chômage officiel de 10% (jusqu'à 20% selon certaines estimations), de plus en plus d'Algériens limitent leur consommation de viandes rouges aux périodes festives.

En outre, depuis début 2014, le renforcement des disponibilités intérieures pèse sur les cours. Les prix au détail de la viande bovine à griller et de la viande ovine plafonnent à 14 €/kg.

Raréfaction des ressources fourragères et progression des réformes

La production algérienne de viande bovine provient essentiellement du secteur laitier. Si la baisse des prix mondiaux de l'alimentation animale a soulagé les ateliers gourmands en achats de concentrés, les récoltes exécrables en 2014 (-30% /2013 pour la production céréalière) ont handicapé les exploitations produisant leur fourrage. La croissance annuelle de la collecte laitière est ainsi tombée de +20% /an à +4% en 2014. La progression des abattages de vaches a abondé la production de viandes rouges, en hausse de +4% en un an.

L'épidémie de fièvre aphteuse a limité les importations de vif

Le rebond de la production indigène a plus que compensé la baisse des importations de bovins vivants. En raison d'une épidémie de fièvre aphteuse en provenance de Libye, les frontières algériennes ont été fermées aux animaux pendant près de la moitié de l'année.

Les exportations européennes d'animaux destinés à la filière viande algérienne¹ ont ainsi été divisées par deux en 2014, à moins de 30 000 têtes. Les parts de marché françaises se sont rétablies (90% en 2014 contre 80% en 2013), grâce à l'effondrement des envois espagnols. En mai 2015, aucun autre pays n'est agréé pour exporter des brouards et des taurillons finis vers l'Algérie.

Légère progression des importations de viande

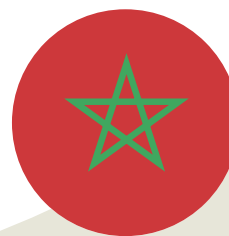
Les importations algériennes de viande bovine ont légèrement progressé, à 90 000 téc (+5% /2014). La demande de la restauration hors domicile et des entreprises de transformation, qui absorbent la majorité des importations, reste très sensible au prix. Le tarif des achats en Inde (+2%, à 2,2 €/kg²) et surtout au Brésil (+10%, à environ 3,6 €/kg²) a en effet été impacté par la hausse des prix sud-américains et par la dépréciation du dinar algérien. La chute des prix de vente des produits pétroliers et gaziers limite en outre les ressources de l'État Algérien, pourvoyeur de viandes subventionnées.

La tendance à la substitution de la viande congelée par la viande fraîche s'est confirmée. Les importations de découpes congelées ont reculé à 64 000 téc (-5%), tandis que les achats de viande fraîche désossée ont dépassé 22 000 téc (+20%). La progression des importations de carcasses en provenance d'UE s'est accélérée (+45% à environ 4 000 téc). Mais l'Espagne a totalement écarté la France de ce marché grâce à des produits légèrement moins chers et à des coûts de transport inférieurs.

¹ Les données des douanes ne permettent pas de séparer les brouards des taurillons finis.

² Prix départ du port d'exportation.

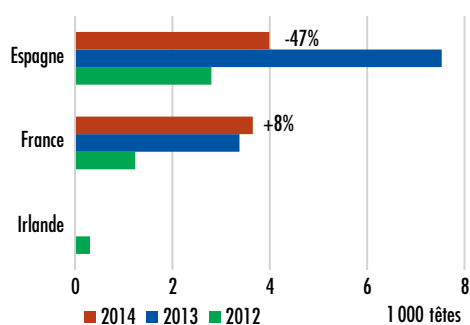
3 MÉDITERRANÉE
MAROC



DONNÉES REPÈRES

- Population : 32,6 millions d'habitants
- Cheptel : 3,2 millions de bovins
- Consommation : 260 000 téc, 8,0 kg éc par habitant

EXPORTATIONS DE BROUARDERS VERS LE MAROC (BOVINS MAIGRES >160 KG)



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

Le Maroc, en quête d'autosuffisance, reste un marché très protégé. Les importations de bovins vivants se limitent à des génisses laitières et des brouarders légers européens. Les importations de viande sont également marginales car taxées à 200%, à l'exception de quelques niches.

Le Maroc a importé moins de 7 700 brouarders en 2014 (-30% /2013), dont 4 000 en provenance d'Espagne (-47%) et 3 650 en provenance de France (+8%). Les brouarders irlandais sont devenus trop chers.

Les importations marocaines de viande bovine sont stables à 11 000 téc en 2014, dont 8 600 téc en provenance d'Australie (pour l'armée, sur la base d'un appel d'offres annuel), ainsi que 1 900 téc d'Espagne (essentiellement des steaks hachés pour les restaurants McDonald's, bénéficiant de droits de douane réduits à 10%). Le contingent de 4 000 tonnes dédié à l'UE pour de la viande de haute qualité n'est quasiment pas utilisé, les droits de douane dégressifs sur 5 ans depuis octobre 2012 restant pour l'instant dissuasifs.

La production locale devrait continuer à augmenter. En effet, le Maroc a reconduit son Plan Maroc Vert avec un nouveau contrat programme pour les viandes rouges. Si la prime au veau croisé a été réduite de moitié à 2000 DH/tête (environ 180 €), elle reste incitative.



MÉDITERRANÉE
TUNISIE 3

Les importations tunisiennes ont dégringolé en 2014, en raison de la stagnation de la consommation de viande bovine et des importations massives de brouarders fin 2013.

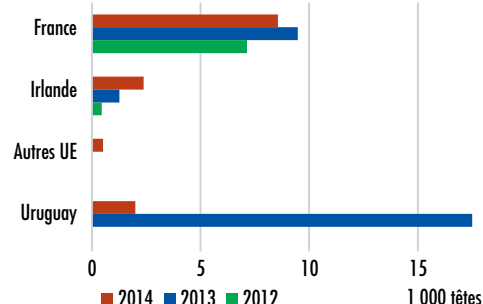
La propagation de l'épidémie de fièvre aphteuse en provenance de Libye a déclenché une importante défiance vis-à-vis de la viande bovine chez les Tunisiens. Par ailleurs affectée par une croissance économique molle (+2%), la consommation de viande bovine a stagné à 5,5 kg/habitant en 2014. En face, les importations massives de brouarders fin 2013 ont accru les disponibilités en viande. Les prix intérieurs ont reculé (-4% /2013 à 5,6 dinars/kg vif, soit 2,7 € pour les taurillons finis selon GIVLait), et la demande à l'import a régressé.

Les importations de viande bovine ont été divisées par deux, à moins de 2 500 téc. Seul le Brésil a maintenu sa présence, les viandes importées d'Europe ayant quasiment disparu du marché. Les achats de bovins vivants ne se sont pas mieux maintenus, d'autant plus que les frontières sont restées fermées près de la moitié de l'année en raison de l'épidémie de fièvre aphteuse. Les importations en provenance d'Uruguay ont été divisées par 9, à moins de 3 000 têtes. Les achats de bovins français se sont repliés (8 500 têtes, - 1 000 /2013), au profit de la concurrence irlandaise (2 500 têtes, + 1 000 /2013).

DONNÉES REPÈRES

- Population : 11 millions d'habitants
- Production abattue : 58 000 téc
- Consommation : 60 500 téc, 5,5 kg éc par habitant

IMPORTATIONS TUNISIENNES DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



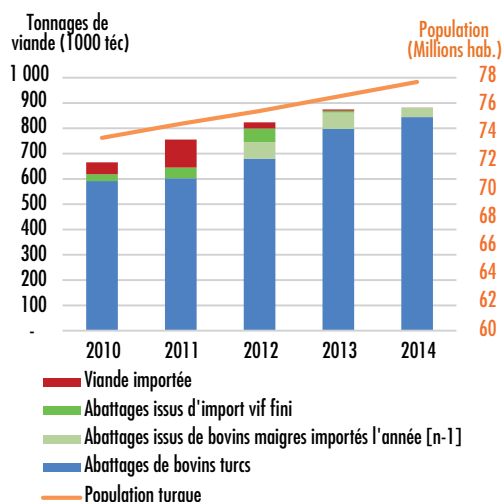
Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat et TradeMap



DONNÉES REPÈRES

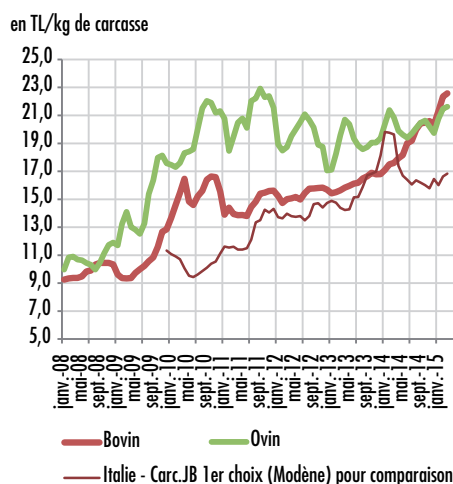
- Population : 77,7 millions d'habitants
- Cheptel : 14,1 millions de têtes
- Production abattue : 882 000 téc
- Consommation : 882 000 téc, 11,4 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DE LA POPULATION ET DES DISPONIBILITÉS EN VIANDE BOVINE EN TURQUIE



Source : Sources : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Turkstat

PRIX DES CARCASSES SORTIE ABATTOIR EN TURQUIE



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Turkstat, Association turque des producteurs de viande rouge et bourse de Modène

NB : La cotation italienne à Modène, au stade sortie abattoir, est traduite en Livres turques pour permettre la comparaison.

Après avoir ouvert les vannes de l'importation en 2010, la Turquie les a refermées progressivement à partir de 2012. Résultat : le marché turc est à sec alors que la demande continue de progresser. La flambée des cours, qui s'est encore accélérée début 2015, pourrait contraindre le gouvernement à rouvrir plus largement son marché.

Des disponibilités limitées en 2014

En 2014, les disponibilités en viande bovine sur le marché turc sont restées quasi stables, rompant avec la progression continue depuis 2010. Celle-ci résultait notamment de l'ouverture du marché turc à la viande bovine étrangère et aux bovins importés (JB et broutards, mais aussi femelles laitières). De nouvelles restrictions sur les importations à partir de 2013 ont limité le potentiel de production en 2014. Ainsi, les tonnages abattus ont totalisé 882 000 téc, soit seulement 1% de plus qu'en 2013, bien loin des 14% de hausse annuelle moyenne depuis 2010.

Alors que la demande continue de croître

La population turque quant à elle continue de croître au même rythme, sans même compter l'afflux de réfugiés syriens (estimé à 1,6 million de personnes selon le gouvernement turc). Le PIB/habitant est lui aussi en croissance : il a augmenté de 10% en monnaie nationale en 2014 pour frôler l'équivalent de 8 000 €/habitant.

Envolée des prix, qui s'accélère en 2015

En 2014, les disponibilités ont donc été limitées par rapport à la demande interne toujours en hausse. Ceci a conduit à une forte hausse des prix. En décembre 2014, les carcasses de bovins sortie abattoir valaient 20,3 TL/kg, soit 7,19 €/kg (+21% par rapport à décembre 2013).

La hausse des prix s'est accélérée début 2015 et le rapport avec la viande ovine, traditionnellement la plus chère, s'est inversé. En mars, la cotation sortie abattoir des carcasses de bovins a atteint 22,6 TL/kg (soit 8,0 €/kg), contre 21,6 pour les carcasses d'agneaux. La Turquie fait désormais face à une véritable pénurie d'animaux à abattre, le taux de prélèvement des abattages sur le cheptel total ayant été particulièrement élevé en 2014 (26%, contre 24% en 2013 et 20% en 2012).

Vers une ouverture plus large du marché ?

La Turquie avait considérablement réduit ses importations à partir de 2012, via un relèvement des droits de douane et la restriction de l'octroi de certificats sanitaires. En 2014, seuls quelques États membres de l'UE ont été autorisés à fournir des bovins maigres (Hongrie, Slovaquie, Autriche, République Tchèque, Pays Baltes, Grèce). Le marché s'est rouvert aux broutards français en novembre, laissant rentrer 2 000 têtes avant que les flux ne s'intensifient début 2015 (10 000 têtes sur les 2 premiers mois de l'année).

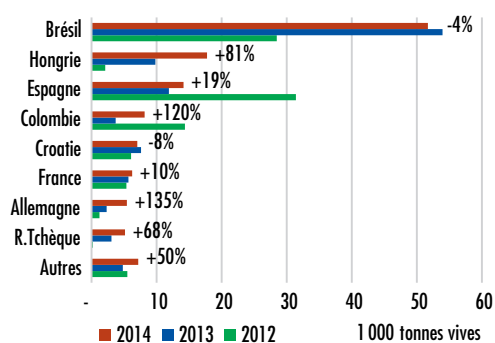
Compte tenu des prix intérieurs extrêmement élevés, des négociations sont en cours pour une ouverture aux autres produits (bovins finis, voire carcasses). Mais les droits de douanes devraient rester élevés pour protéger le secteur turc et l'ouverture pourrait ne durer qu'un temps. Même si les besoins à l'import (en vif ou en viandes) paraissent structurels en Turquie sur le moyen terme, la politique suivie risque de rester une succession de *stop & go* tant qu'un accord plus global ne sera pas signé avec l'UE.



DONNÉES REPÈRES

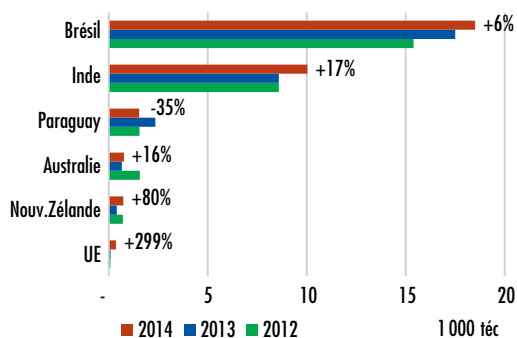
- Population : 4,5 millions d'habitants + 1,5 million de réfugiés
- Cheptel : 80 000 têtes
- Production abattue : 68 000 téc, à 90% issue de bovins importés vivants
- Consommation : 93 000 téc, 15 kg éc par habitant

IMPORTATIONS LIBANAISES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Douanes libanaises

IMPORTATIONS LIBANAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Douanes libanaises

La demande libanaise a été boostée en 2014 par l'afflux de réfugiés syriens, par une petite hausse de la croissance économique, et par la baisse du prix des bovins européens traduits en dollars. À l'automne 2014, une vaste campagne de contrôles sanitaires a par ailleurs conduit à la fermeture de nombreux restaurants et de l'abattoir de Beyrouth, sans conséquence apparente sur les flux d'importation.

Une population gonflée par l'afflux massif de réfugiés

La population du Liban, hors réfugiés, est estimée par la Banque Mondiale à 4,5 millions d'habitants. Il faut ajouter à cela fin 2014 près de 1,5 million de réfugiés ayant fui le conflit syrien, soit 1 réfugié pour 3 habitants. Malgré la fermeture des frontières décidée par le gouvernement libanais, le HCR constate que le nombre d'arrivées de réfugiés ne se tarit pas et prévoit qu'ils seront 1,8 million fin 2015. Si la plupart d'entre eux vit dans des conditions extrêmement difficiles, avec peu ou pas de ressources, d'autres participent à la vie économique et à la hausse de la consommation. Certains ont même ouvert des restaurants ou des stands de *chawarma*.

Hausse des importations

Depuis la mi 2014, la dépréciation de l'euro par rapport à la livre libanaise, indexée sur le dollar, a participé à faire baisser le prix de la viande sur le marché intérieur, stimulant la demande interne. Dans un pays où 95% de l'approvisionnement en viande bovine est importé, la hausse de la demande a naturellement conduit à une hausse des importations : +19% pour les bovins vivants finis, à 122 000 tonnes vives (ou 61 000 téc) et +8% pour la viande bovine, à 32 000 téc.

Les bovins européens ont été particulièrement compétitifs en 2014,

grâce au jeu des taux de change. Avec 62 000 tonnes vives importées (+41%/2013), ils ont compté pour plus de la moitié des importations, contre 42% en 2013, passant ainsi devant le Brésil qui n'a fourni que 52 000 tonnes (-4%/2013 selon les douanes libanaises*). Le prix moyen des bovins de l'UE a baissé de 3%, à 3,14 USD/kg vif, alors que les prix brésiliens progressaient de 10% à 2,49 USD/kg.

L'Inde et le Brésil se partagent 89% du marché de la viande. La viande brésilienne, à 91% réfrigérée désossée, représente la majorité des volumes importés (59%). Elle est principalement destinée au circuit de la grande distribution et à la restauration milieu de gamme. Son prix moyen à l'import a progressé de 7% en 2014 pour atteindre 4,84 USD/kg éc pour la viande réfrigérée.

La viande indienne a représenté 31% des volumes importés en 2014. Ses débouchés restent contenus : à 98% congelée, elle ne répond pas aux cahiers des charges de la plupart des chaînes de grande distribution qui se développent dans le grand Beyrouth. Son prix reste toutefois imbattable, à 2,47 USD/kgéc.

Vaste campagne de contrôles sanitaires par le ministère de la santé

Le ministère de la Santé a lancé, en novembre 2014, une campagne de durcissement des contrôles relatifs au respect des normes de sécurité sanitaire des aliments. De nombreux restaurants et supermarchés ont été inspectés, la liste des établissements non conformes étant régulièrement rendue publique. Ceci a donné lieu à la fermeture de nombreux restaurants, mais également à la fermeture de l'abattoir de Beyrouth (« La Quarantaine » sur le port) pour réhabilitation. Si ces événements ont créé un véritable choc dans la filière libanaise, les flux de bovins vivants ne semblent pas avoir été impactés, d'autres abattoirs ayant pris le relais.

* Les douanes brésiliennes annoncent une baisse des flux encore plus importantes (-38%).

4

AMÉRIQUE DU SUD

Des exportations dynamiques, au détriment de marchés domestiques moroses

Après plusieurs années de recapitalisation, la production sud-américaine a évolué de façon contrastée en 2014. D'un côté, elle a plafonné au Brésil où les prix élevés ont incité à la rétention de femelles, ainsi qu'en Argentine où les disponibilités en mâles finis sont restées limitantes. De l'autre, elle a bondi au Paraguay et en Uruguay. Les exportations du continent ont en revanche très nettement redécollé, confortées par la dépréciation des monnaies face au dollar, alors même que les consommations domestiques se sont repliées face au renchérissement du prix de la viande.



AMÉRIQUE DU SUD BRÉSIL

4

Le rebond de la production brésilienne initié début 2012 a été stoppé net en 2014. Les exportations de viande ont toutefois continué de progresser, portées par la dépréciation du real et la demande en Asie et en Afrique du Nord.

Envolée des prix intérieurs

En 2014, le trou d'air sur le marché mondial et la forte dépréciation du real par rapport au dollar ont fait littéralement exploser les prix brésiliens en monnaie nationale : le cours annuel moyen du bouvillon fini à São Paulo a progressé de 23% à 8,1 reais/kg de carcasse (2,6 €). Celui du maigre a même bondi de 37%, à 5,4 reais/kg vif (1,7 €), soit une hausse de 50% en seulement deux ans.

Plafonnement de la production malgré un cheptel fourni

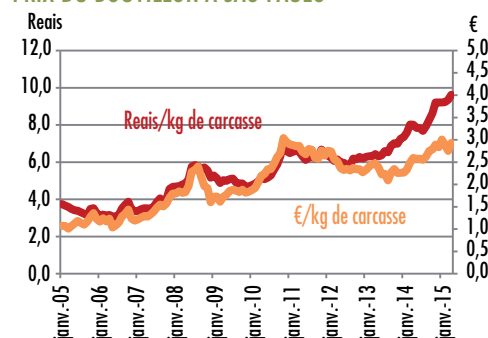
Le cheptel brésilien avait commencé l'année 2014 au plus haut (+3% /2013), après cinq années de recapitalisation. En outre, la sécheresse sévère qui a prévalu dans le Sud-Est pendant la majorité de l'année a provoqué l'accélération des sorties. Pourtant, la production de viande bovine a légèrement reculé à l'échelle nationale (-1,5% /2013).

En effet, la hausse des prix a incité à une rétention supplémentaire des femelles dans le Nord et le Centre-Ouest. Les abattages brésiliens de vaches se sont ainsi repliés de 3% d'une année sur l'autre. Les sorties

DONNÉES REPÈRES

- Population : 203 millions d'habitants
- Cheptel : 195 millions de têtes, dont 47 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 9,5 millions de têtes
- Consommation : 37,6 kg éc par habitant

PRIX DU BOUVILLON À SÃO PAULO

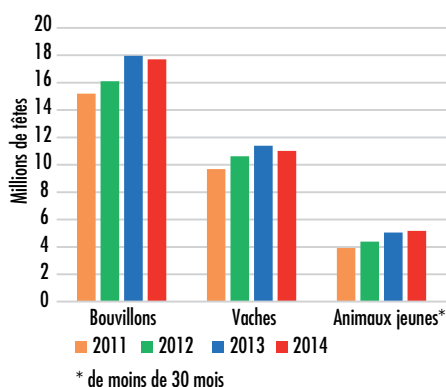


Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après CEPEA

4 AMÉRIQUE DU SUD BRÉSIL

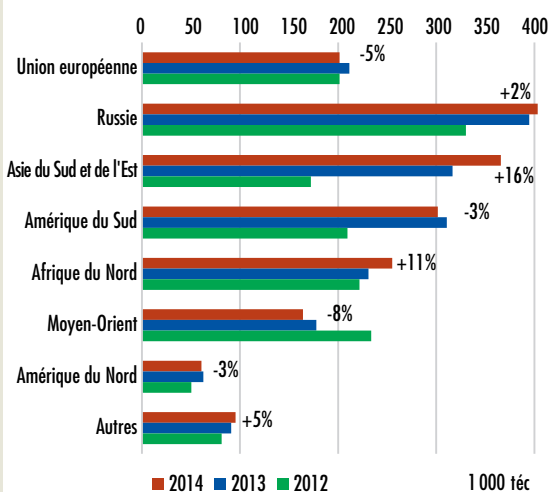


ÉVOLUTION DES ABATTAGES CONTRÔLÉS AU BRÉSIL



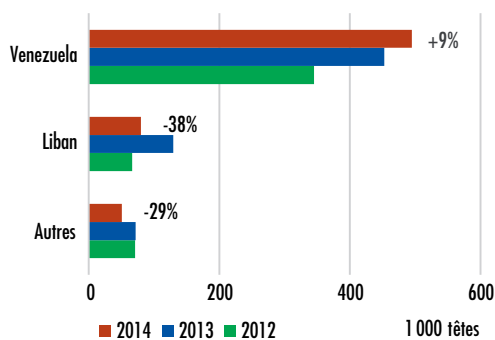
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après IBGE

EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après MDIC

EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après MDIC

de bouvillons se sont par ailleurs effritées par rapport à leur niveau élevé de 2013 (-1%).

À l'inverse, l'abattage d'animaux de moins de 30 mois, essentiellement engraisés en *feedlot*, continue de progresser (+2% /2013). De 2007 à 2014, la production dans les *feedlots* brésiliens aurait progressé de 70% selon la FNP : elle absorberait désormais plus de 4,5 millions d'animaux par an et fournirait 11% des abattages totaux.

Hausse des exportations de viande en volume et en valeur

Les exportations brésiliennes de viande bovine ont progressé de 3% à 1,85 million de téc, leur plus haut niveau depuis le record de 2007. L'intensification de la demande sur le marché mondial a permis le renchérissement des envois en dollars et même en euros (+5% /2013, à 2,6 €/kg de carcasse). Et ce, alors que la part des viandes fraîches dans les expéditions est retombée à 9% (-1 point) en raison de la chute des expéditions vers le Chili (-27%).

L'embargo russe sur les viandes européennes et nord-américaines n'a que marginalement profité au Brésil. La Russie reste toutefois le 1^{er} débouché de la viande bovine brésilienne exportée, à 400 000 téc (+2% /2013).

C'est surtout vers les pays émergents d'Asie du Sud-Est (+16%) et d'Afrique du Nord (+11%) que les expéditions ont progressé. Hong-Kong, qui absorbait à peine plus de 50 000 téc de découpes congelées de zébu en 2007, s'impose désormais comme le second débouché des exportations brésiliennes (330 000 téc, +15%). En Afrique du Nord, le Brésil a profité de la croissance de la demande en découpes, congelées en Égypte et fraîches en Algérie.

À l'inverse, les exportations vers le Moyen-Orient ont reculé (-8%). La croissance économique ralentie dans la région et la progression continue des viandes indiennes ont en effet laissé moins de place aux viandes de zébu brésilien. Enfin, les exportations vers l'Union européenne sont retombées (-5%) après le sursaut de 2013. Les expéditions de découpes réfrigérées vers l'UE, rentrant en partie dans le quota Hilton, ont toutefois affiché une nette progression (+9%).

Les exports en vif vers le pourtour méditerranéen pâtissent de la hausse des prix

Les exportations brésiliennes de bovins vivants (hors reproducteurs) sont retombées à 625 000 têtes en 2014 (-4% /2013). Pourtant les envois sont restés dynamiques vers le Venezuela (+9%), qui a absorbé 495 000 animaux brésiliens en 2014, à un prix quasiment stable (1,6 €/kg vif).

Les envois vers le Liban sont ainsi tombés à 80 000 têtes, et les expéditions vers le reste du pourtour méditerranéen (Égypte et Jordanie) ont tout juste dépassé 50 000 têtes (-7%). La hausse des tarifs pratiqués vers ces destinations (+7 à +10%) a en effet découragé de nombreux acheteurs.

Une consommation morose, affectée par la hausse des prix

La hausse des prix payés au producteur s'est presque intégralement répercutée sur les tarifs au détail : le prix moyen de la viande bovine vendue dans l'État de São Paulo a ainsi grimpé de 18% sur un an, alors même que la demande était affectée par le ralentissement de la croissance économique (+0,3% seulement en 2014).

La consommation brésilienne de viande bovine a ainsi reculé à 7,6 millions de téc (-2% /2013), soit un repli de 3% par habitant.

En 2015, la demande intérieure flanche à nouveau, en raison de l'entrée de l'économie brésilienne en récession. La dynamique du marché mondial devrait toutefois continuer à soutenir les prix.

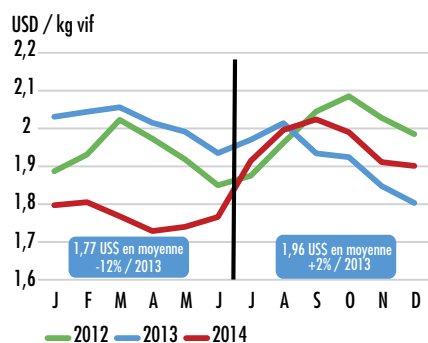
4 AMÉRIQUE DU SUD URUGUAY



DONNÉES REPÈRES

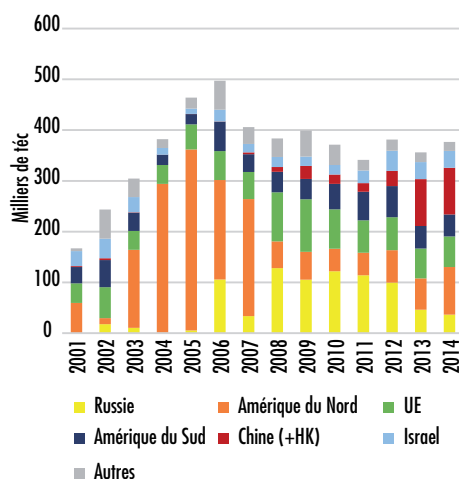
- Population : 3,4 millions d'habitants
- Cheptel : 11,8 millions de têtes, dont 4,3 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 2,1 millions de têtes, 517 000 de téc
- Consommation : 141 000 de téc, 41,2 kg éc par habitant

PRIX DU BOUVILLON VIF URUGUAYEN



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INAC

ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE URUGUAYENNE



Sources : GEB-Institut de l'Élevage d'après INAC et MGAP

L'Uruguay est reparti dans un cycle de production haussière et devrait consolider sa présence sur les marchés mondiaux dans les années à venir.

Un cheptel au plus haut

Les bonnes conditions de production des dernières années et la forte demande mondiale ont redynamisé la production uruguayenne. Le cheptel n'a cessé de s'étoffer depuis 2010, atteignant un pic en 2014. À près de 11,8 millions de têtes (+3% / 2013), il dépasse le haut niveau de 2009, peu avant la sécheresse qui avait causé la perte de 650 000 animaux. En outre, le nombre de vaches a atteint un niveau historique à 4,3 millions de têtes.

Les abattages repartent à la hausse au second semestre

Les abattages ont redécollé en 2014, après une année 2013 marquée par une forte recapitalisation. Au total, 2,1 millions d'animaux ont été abattus (+6% / 2013) pour une production de 517 000 téc (+5%). La contribution plus importante des femelles et des catégories d'animaux légers ont réduit le poids moyen des carcasses, à 246 kg (-1%). Les abattages ont évolué de façon très contrastée courant 2014. La chute du prix des animaux à partir de fin 2013 et les bonnes disponibilités fourragères début 2014 ont incité les éleveurs à retarder au maximum les sorties : les abattages ont reculé de près de 2% au 1^{er} semestre. Au contraire, le retour à des prix plus attractifs au 2nd semestre a vu les sorties s'accélérer avec un bond de près de 17% des effectifs abattus, notamment des femelles, signalant sans doute la fin de la capitalisation.

Bond de la consommation intérieure

Un quart de la production supplémentaire a été commercialisé sur le marché domestique. La consommation des Uruguayens, parmi les plus élevées au monde, aurait ainsi progressé de 4% à 41,2 kg éc par habitant en 2014, même si celle de volaille progresse rapidement elle aussi.

Des exportations très dynamiques vers des débouchés rémunérateurs

À plus de 376 000 téc, les exportations uruguayennes ont progressé de 6% d'une année sur l'autre. Avec 73% de sa production exportée, pour un chiffre d'affaires d'1,5 milliard d'USD, le commerce extérieur de viande bovine revêt une importance toute particulière pour l'économie du pays. En témoignent les efforts réalisés pour sauvegarder son très bon statut sanitaire et garantir la traçabilité des animaux. L'Uruguay est, avec l'UE, un des seuls pays au monde à disposer d'un système de traçabilité individuelle des bovins, qui lui a valu l'agrément d'un très grand nombre de pays parmi les plus exigeants.

Les expéditions ont progressé vers quasiment toutes les destinations. La Chine, désormais le premier débouché, a absorbé 25% des exportations uruguayennes : 92 000 téc. Les envois ont bondi vers l'Amérique du Nord à près de 94 000 téc (+52% / 2013). Ils ont progressé faiblement (+2%) vers l'UE à 60 000 téc. Le débouché européen est très rémunérateur, dans le cadre du contingent Hilton, mais aussi du contingent « panel hormones » qui drainerait aujourd'hui une grande partie de la viande issue des *feedlots* uruguayens grâce à des droits nuls. Seules les expéditions vers la Russie ont poursuivi leur repli : elles n'ont totalisé que 36 500 téc (-21%) contre plus de 120 000 téc en 2010.

Avec un cheptel au plus haut, la production devrait poursuivre sa progression en 2015, permettant à l'Uruguay de renforcer sa position sur les marchés mondiaux.

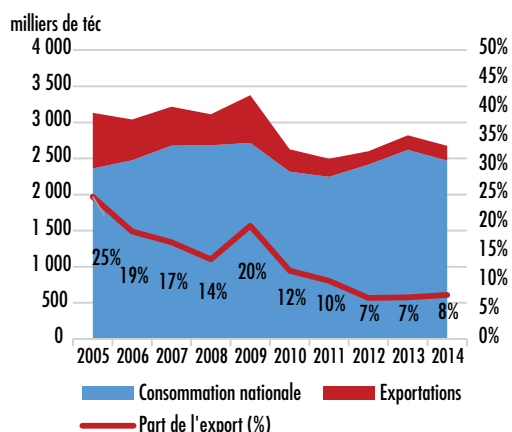
4 AMÉRIQUE DU SUD ARGENTINE



DONNÉES REPÈRES

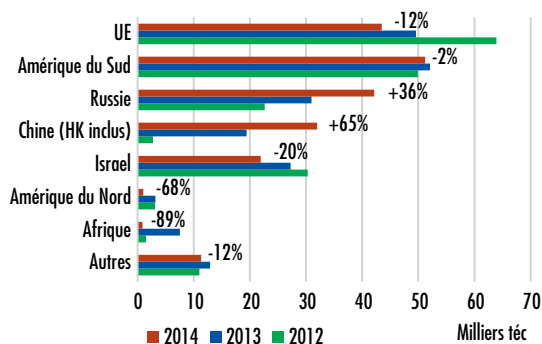
- Population : 41,9 millions d'habitants
- Cheptel : 51,6 millions de têtes, dont 21,3 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 12,1 millions de têtes, 2,68 millions de téc
- Consommation : 2,5 millions de téc, 59,7 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION ET DES EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE EN ARGENTINE



Source : GEB - institut de l'Élevage d'après SENASA

ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE ARGENTINE



Sources : GEB-Institut de l'Élevage d'après SENASA

Malgré une production en recul, les expéditions argentines se sont bien tenues en 2014, surtout vers la Russie et la Chine, au détriment de la consommation nationale.

Le cheptel s'étoffe mais la recapitalisation patine

La recapitalisation en cours depuis fin 2011 s'est poursuivie jusque mi-2014. Le rythme de progression des effectifs de vaches (+2% /2013 à 22,6 millions de têtes) s'est toutefois nettement affaibli comparé aux hausses de 5% en 2012 et de 4% en 2013. En outre, l'effectif de génisses s'est stabilisé et la part de femelles dans les abattages a bondi en cours d'année.

La longueur des cycles de production pénalise la production

À près de 12,1 millions de têtes, les abattages ont chuté de 4% d'une année sur l'autre, pour une production totale de 2,7 millions de téc (-5% /2013). Ce recul est quasi exclusivement imputable à la baisse des abattages de bouvillons (-14%), alors même que les abattages de femelles sont restés stables. Début 2014, il y avait 270 000 bouvillons de moins que l'année précédente dans les exploitations argentines, conséquence de la décapitalisation en 2010 et 2011 et du rajeunissement des animaux abattus pour le marché domestique. Les effectifs de bouvillons devraient logiquement rebondir en 2015, mais l'alternance de températures extrêmes en été et d'inondations hivernales en 2014 aurait causé d'importantes pertes, non encore chiffrées.

La consommation s'oriente vers les viandes moins chères

La consommation des Argentins a pâti de la dégradation de la situation économique du pays : elle a chuté de près de 6% en 2014, à 59,7 kg éc /hab. La dévaluation brutale du peso en janvier 2014 (-18%), puis sa dépréciation continue ont nourri une inflation qui grignote le pouvoir d'achat des ménages. Le prix de la viande bovine au détail aurait grimpé de près de 50% selon ABC - Consorcio. Les Argentins n'en restent pas moins les premiers consommateurs au monde de viande bovine, mais leurs achats s'orientent toujours plus vers la viande de volaille, moins chère. Sa consommation a atteint près de 40,4 kg éc /hab. en 2014 (+2% /2013), alors qu'elle plafonnait à 22 kg éc /hab. dans les années 1990.

Les exportations se maintiennent malgré les blocages

À 204 000 téc, les exportations se sont bien maintenues en 2014 (+0,5%). Malgré la hausse des prix des animaux, la dévaluation du peso a stimulé les exportations, au détriment de la consommation nationale. À tel point que le gouvernement a bloqué les envois pendant plusieurs semaines en septembre.

Les exportations vers les partenaires historiques ont reculé. L'UE a acheté à peine 43 000 téc (-12%). En particulier, les envois dans le cadre du contingent Hilton ont péniblement atteint 20 000 tonnes, soit 2/3 du quota attribué à l'Argentine. Les envois ont également reculé vers le Chili (-4% /2013) du fait du retour de la viande paraguayenne, ainsi que vers Israël (-20%). À l'inverse, les exportations ont bondi de 36% à 42 000 téc sur la Russie où les exportateurs argentins ont profité de l'embargo pour récupérer des parts de marché. Enfin, près de 32 000 téc (+65%) ont été envoyées sur le marché chinois.

La production argentine devrait peu progresser en 2015, impactée par la faiblesse des disponibilités de mâles et la contribution importante des animaux légers aux abattages. Néanmoins, les expéditions devraient se maintenir mieux que la consommation, toujours soumise à une inflation à deux chiffres. Les élections fin 2015 pourraient d'autre part marquer une rupture dans la politique commerciale argentine en cas de changement de majorité, très attendu par l'industrie de la viande.

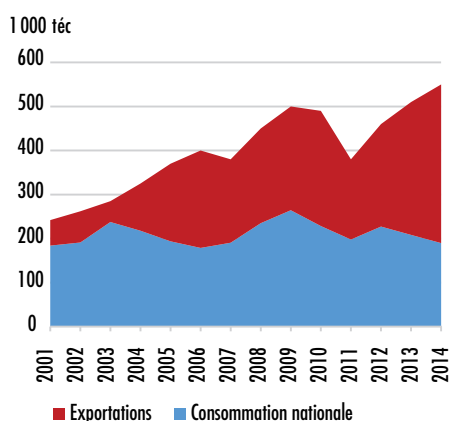
4 AMÉRIQUE DU SUD PARAGUAY



DONNÉES REPÈRES

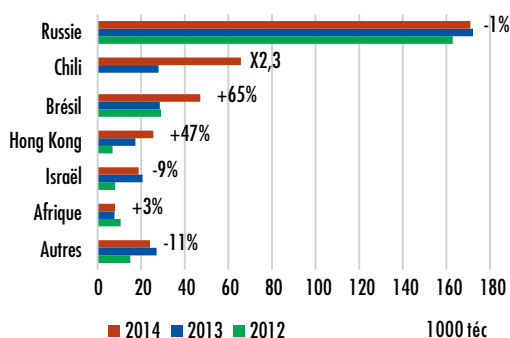
- Population : 6,9 millions d'habitants
- Cheptel : 13,5 millions de têtes, dont environ 5,3 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 540 000 téc
- Consommation : 160 000 téc, 23,2 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION ET DES EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE AU PARAGUAY



Source: GEB-Institut de l'Élevage d'après SENACSA et USDA

ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS PARAGUAYENNES DE VIANDE BOVINE



Source: GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC (TradeMap)

Le Paraguay poursuit sa conquête des marchés mondiaux, au détriment de la consommation nationale.

Un cheptel qui s'étoffe

À 13,5 millions de têtes en 2014, le cheptel bovin paraguayen s'est encore étoffé cette année, de 1% selon les données issues des campagnes de vaccination du SENACSA. Cette progression est cependant ralentie (+4% en moyenne sur la dernière décennie). En outre, si le nombre de vaches s'est stabilisé à 5,3 millions, l'effectif de bouvillons a plongé de 11%, à 1,4 million de têtes, laissant présager un ralentissement des disponibilités en mâles finis en 2015.

Des abattages records

La production de viande bovine a bondi de 8% /2013 à 540 000 téc en 2014, selon l'USDA. La croissance de la production se fait principalement dans le secteur formel, dominé par des entreprises brésiliennes, plus connectées au marché et très orientées vers l'export. Les prix pratiqués par les abattoirs contrôlés incitent en outre les éleveurs à se détourner des marchés informels. Les données statistiques du SENACSA, issues des déclarations de ces abattoirs, font état d'une progression des abattages (+15% /2013), à près de 2 millions de têtes, pour une production de 467 000 téc (86% de la production nationale estimée contre seulement 57% il y a 10 ans). La hausse du prix des animaux a véritablement accéléré les sorties : à 1,73 US\$/kg vif, le prix du bouvillon a en effet atteint des sommets, +6% /2013 et +11% /2012.

Une filière qui diversifie ses débouchés

Les exportations paraguayennes ont atteint un niveau historique en 2014. À près de 360 000 téc, soit 3 fois les volumes expédiés 10 ans plus tôt, elles ont bondi de 19% par rapport à 2013. Cette progression, supérieure à la hausse de la production, s'est faite au détriment de la consommation nationale. À 23,2 kg éc/hab., elle a chuté de près de 9% d'une année sur l'autre, après une baisse de 8% en 2013.

Le marché russe a absorbé près de la moitié des exportations totales, mais le volume expédié (171 000 téc) marque le pas après plusieurs années de progressions. Le Paraguay s'est en effet davantage orienté vers le marché sud-américain, notamment vers le Chili dont les achats avaient été stoppés net après les épisodes de fièvre aphteuse de 2011. Les flux vers ses voisins sont composés majoritairement de viande désossée fraîche, valorisée à 4 100 €/t contre 3 100 €/t pour les découpes congelées envoyées en Russie. Ainsi, les envois ont plus que doublé vers le Chili, à 65 800 téc et ont bondi de 65% vers le Brésil, à 47 000 téc.

Le Paraguay mène une politique de diversification de ses débouchés pour mieux valoriser sa viande. Le développement du marché asiatique semble une voie prioritaire avec des expéditions qui ne cessent de progresser vers Hong-Kong. La levée de l'interdiction d'exportation vers l'Union européenne, officielle en avril 2015, pourrait également permettre aux opérateurs de récupérer au moins les volumes de viandes commercialisés dans le cadre du contingent Hilton.

Ainsi, si la production devait progresser dans une moindre mesure en 2015, le Paraguay devrait tout de même renforcer sa position sur le marché mondial.

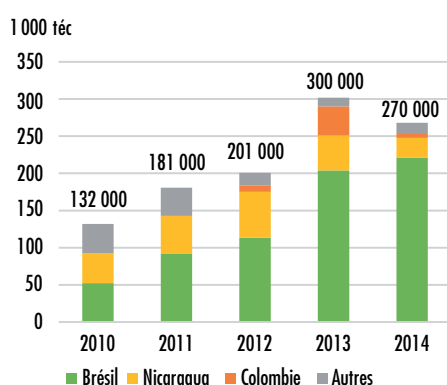
4 AMÉRIQUE DU SUD VENEZUELA



DONNÉES REPÈRES

- Population : 30,9 millions d'habitants
- Cheptel : 11,5 millions de têtes
- Production abattue : 270 000 téc
- Consommation : 540 000 téc, 17,5 kg éc par habitant

IMPORTATIONS VÉNÉZUÉLIENNES DE VIANDE BOVINE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (TradeMap)

Affecté par la dévaluation du bolivar, la baisse des ressources pétrolières et la hausse des prix internationaux, le Venezuela n'a pu maintenir ses importations, malgré une production toujours en recul.

Cheptel et production s'érodent

Estimé à 11,5 millions de têtes (-1%/2013), le cheptel vénézuélien a poursuivi son érosion en 2014 et a perdu près du quart de ses effectifs en dix ans. La décision en 2003 de geler les prix de la viande sur le marché intérieur a très fortement pénalisé les éleveurs vénézuéliens, confrontés par ailleurs à une inflation à deux chiffres. La production aurait de nouveau chuté de 7% en 2014 selon l'USDA, à seulement 270 000 téc, loin des 400 000 téc produites il y a dix ans. Les pouvoirs publics vénézuéliens semblent prendre aujourd'hui la mesure du déclin de la production agricole nationale. En 2014, le gouvernement a revu à la hausse le prix de la viande, et il a annoncé début 2015 la mise en place de subventions directes pour permettre aux éleveurs de faire face à la progression des coûts de production.

Moins d'importations, moins de consommation

Le Venezuela est devenu très dépendant de ses importations, qui ont assuré plus de la moitié de son approvisionnement en viande en 2014. Or, avec un bolivar très dévalué et la hausse des prix de la viande et des animaux vivants sur les marchés mondiaux, les opérateurs n'ont pu maintenir leurs achats. D'un côté, l'industrie de l'abattage a réduit ses importations de bovins vifs de 710 000 en 2013 à 570 000 têtes en 2014 en raison de l'effondrement des envois colombiens. De l'autre, les achats de viande désossée congelée, pour l'essentiel en provenance du Brésil, ont chuté de près de 11% à 270 000 téc. Cette baisse des disponibilités a fait plonger la consommation de près de 13%, à 17,5 kg par habitant.

En 2015, les perspectives d'importation et de consommation n'apparaissent pas plus roses du fait de la faiblesse persistante des prix du pétrole, dont dépend l'économie vénézuélienne, et des prix élevés sur le marché mondial de la viande bovine.

REGROUPEMENT D'ANIMAUX DANS UNE EXPLOITATION BRÉSILIENNE



AMÉRIQUE DU NORD

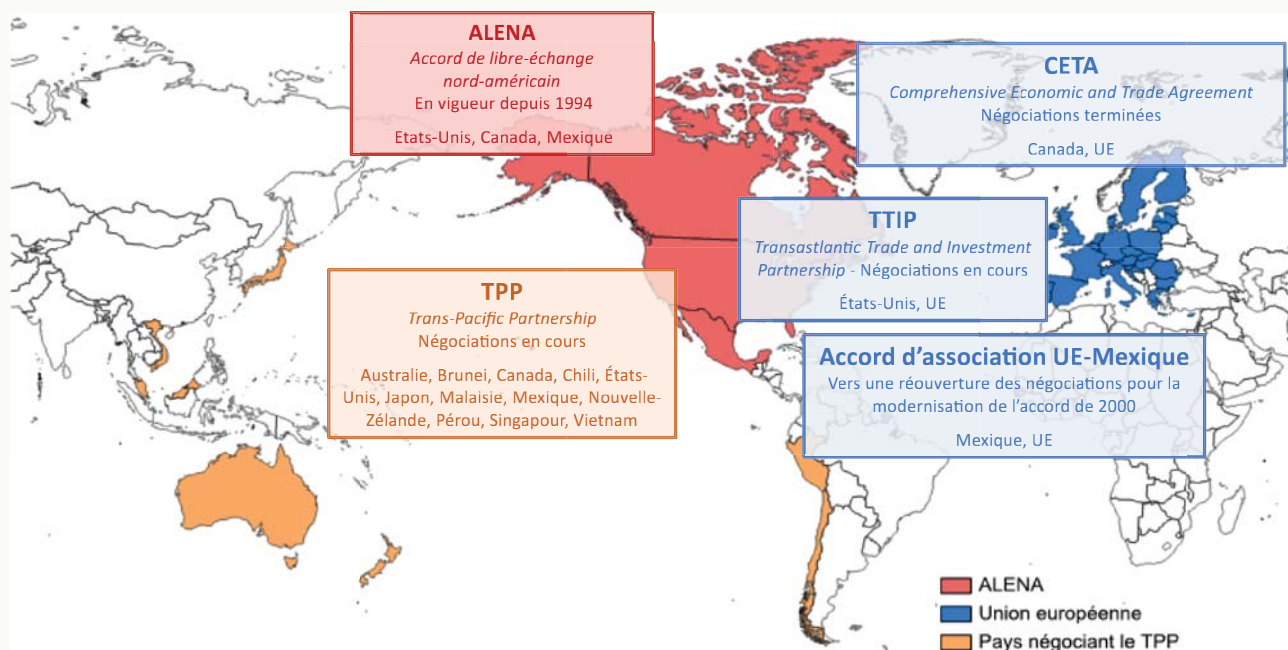
Pénurie de marchandises et flambée des prix

Les cheptels nord-américains, grevés par plusieurs années de décapitalisation, avaient débuté l'année 2014 au plus bas. En outre, l'amélioration des conditions climatiques et la baisse du prix de l'alimentation animale ont incité les producteurs à retenir leurs femelles, au Mexique mais surtout aux États-Unis. Le creux dans les abattages étatsuniens a généré une flambée des prix et un appel d'air qui s'est propagé dans toute la région et sur le marché mondial. En l'absence de disponibilités suffisantes, ce phénomène devrait continuer à impacter les prix internationaux tout au long de 2015.



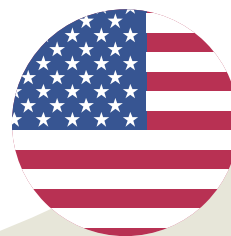
LES PRINCIPAUX ACCORDS DE LIBRE-ÉCHANGE EN COURS DE NÉGOCIATION PAR L'AMÉRIQUE DU NORD

Les États-Unis, le Canada et le Mexique forment un marché commun depuis 1994, l'ALENA. Chacun des trois pays a signé des accords bilatéraux de libre-échange avec des États extérieurs à l'ALENA depuis lors, le plus ambitieux d'entre eux étant probablement l'accord de libre-échange USA/Australie. Mais, depuis 2012, l'actualité des négociations s'est accélérée. Côté Atlantique, les yeux des opérateurs américains sont rivés sur de potentielles ouvertures du marché européen. Le CETA, une fois ratifié, pourrait offrir au Canada un accès de plus de 65 000 téc sans droits de douane au marché européen. Les États-Unis, dans le cadre du TTIP, puis le Mexique devraient suivre. Côté Pacifique, l'industrie de la viande bovine nord-américaine vise deux objectifs à travers les méta-négociations du TPP : sécuriser son approvisionnement en viande pour haché en Australie et en Nouvelle-Zélande, et accroître ses parts de marché au Japon et en Asie émergente.



5

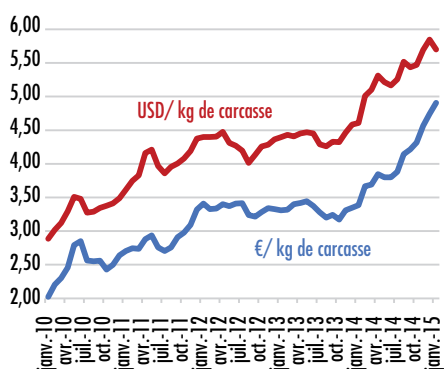
AMÉRIQUE DU NORD ÉTATS-UNIS



DONNÉES REPÈRES

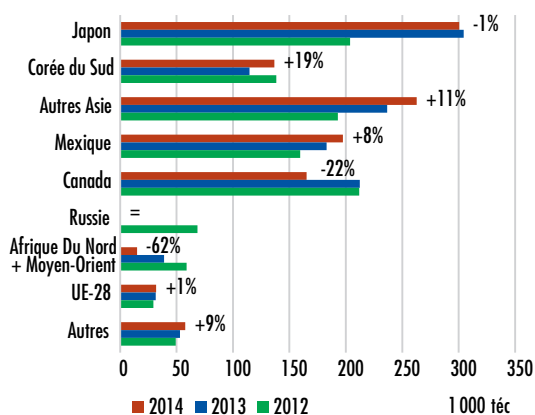
- Population : 319 millions d'habitants
- Cheptel : 88,5 millions de têtes, dont 29,7 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 11,0 millions de téc
- Consommation : 11,2 millions de téc, 35,2 kg éc par habitant

PRIX MOYEN DU BOUVILLON MÂLE ENTRÉE ABATTOIR AUX ÉTATS-UNIS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après USDA

EXPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après USDA-ERS

L'année 2014 a été synonyme de rétention des animaux et de forte hausse des prix aux États-Unis. Si les conditions climatiques ne se détériorent pas à nouveau, cette situation pourrait persister tout au long de 2015.

Rétention du cheptel et prix record

Début 2014, le cheptel étatsunien de vaches était tombé à 38,3 millions de têtes, en repli de 7% en 6 ans. Cette baisse a uniquement affecté les vaches allaitantes (-11% /2008), après plusieurs années de sécheresse aiguë et de coûts alimentaires élevés. L'an passé, l'amélioration des conditions fourragères et la baisse du prix de l'alimentation animale ont encouragé de nombreux producteurs à reconstituer leurs troupeaux.

L'effondrement des abattages de génisses (-8% /2013) et de vaches (-14%) a aggravé la pénurie liée à la décapitalisation antérieure. Face au manque de marchandises, les prix étatsuniens se sont littéralement envolés : le prix moyen du bœuf *Choice* a progressé de 23% sur l'année à 3,41 USD/kg vif (2,56 €/kg). Le cours du mâle maigre à Oklahoma City a même bondi de 38%, à 4,47 USD/kg vif (3,36 €/kg).

La baisse de la production à peine amortie

La faible proportion de femelles et les conditions climatiques et économiques propices à une meilleure finition des animaux ont permis la hausse des poids moyens de carcasse (+1,5%). Par ailleurs, l'envolée des prix intérieurs a stimulé les importations de bovins maigres (+20% /2013) et prêts à abattre (+7%) en provenance du Mexique et du Canada, à 2,3 millions de têtes.

Mais cela n'a que marginalement amorti la chute de la production étatsunienne de viande bovine : à 11,0 millions de téc, elle a reculé de 6% en 2014.

Sursaut des importations de viande

Le manque de vaches a créé un véritable appel sur le marché étatsunien de la viande pour haché. Les importations, essentiellement destinées à l'industrie de la transformation, ont donc nettement rebondi (+31% à 1,3 million de téc), avec des prix en hausse de 13% (à 4,24 USD/kg éc, soit 3,20 €).

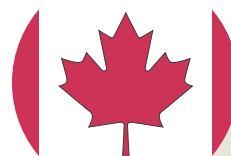
L'Australie a profité de disponibilités abondantes pour consolider sa place de 1^{er} fournisseur des États-Unis : à près de 500 000 téc, les importations de viande australienne ont grimpé de 74%. La progression en provenance des autres gros fournisseurs a été plus modérée (+13% pour la Nouvelle-Zélande, +12% pour le Canada, +23% pour le Mexique).

Les exportations moins affectées que la consommation

Les exportations sont restées quasiment stables à 1,2 million de téc. La demande dynamique sur le marché mondial a en effet permis aux opérateurs étatsuniens de faire passer d'importantes hausses de tarifs (+16% à 5,46 USD/kg éc, soit 4,10 €). Les envois sont restés inchangés vers le Japon, mais ont nettement progressé vers la Corée du Sud (+19%) et Hong-Kong (+15%). Ils ont toutefois reculé de plus de 60% vers le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, où la faible croissance de la demande limite les opportunités pour les concurrents du buffle indien.

La baisse des disponibilités et la forte hausse des prix au détail (+13% /2013) ont en revanche tari l'appétit des Américains. La consommation de viande bovine par habitant a ainsi reculé de 4% en 2014, à 35,2 kg de carcasse. Elle devrait plafonner en 2015, en raison du ralentissement de l'économie américaine et de prix au détail toujours élevés. Toutefois, si un événement climatique freinait la capitalisation, l'accroissement des disponibilités pourrait peser sur les cours.

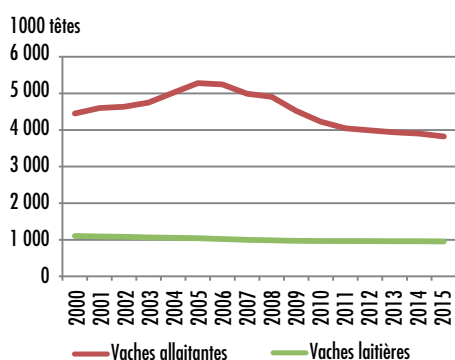
5 AMÉRIQUE DU NORD CANADA



DONNÉES REPÈRES

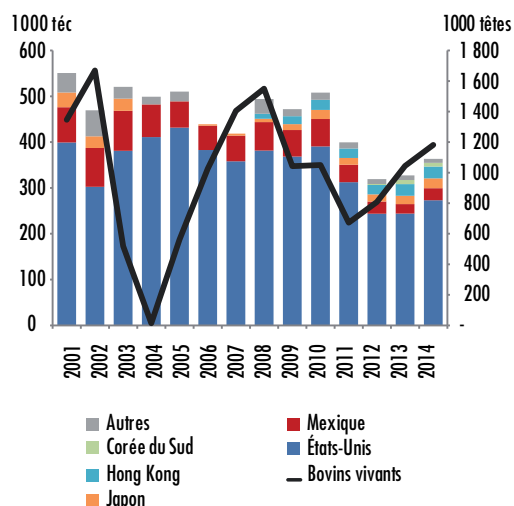
- Population : 35,7 millions d'habitants
- Cheptel : 11,9 millions de bovins, dont 3,8 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 3,2 millions de gros bovins, 1,1 million de téc
- Consommation : 960 000 téc, 26,9 kg éc par habitant

CHEPTEL DE VACHES AU CANADA AU 1^{ER} JANVIER



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Statistiques Canada

EXPORTATIONS CANADIENNES DE VIANDE BOVINE ET DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Statistiques Canada et USDA

Malgré des conditions de production favorables, des prix et des marges élevés, le faible renouvellement des générations et l'attrait des cultures continuent d'encourager la décapitalisation allaitante. Face à une forte demande, en particulier des États-Unis, les exportations de viande et de bovins vivants ont rebondi.

Poursuite de l'érosion du cheptel allaitant

La baisse du cheptel de vaches allaitantes se poursuit en 2014, avec 3,8 millions de têtes en fin d'année. Aucun signe de recapitalisation n'est perceptible : le taux de génisses de renouvellement reste stable. Les abattages se sont intensifiés en 2014 (+2% /2013), notamment en bœufs et génisses. Cette hausse est la conséquence de la baisse des exportations de brouarders en 2012, qui se sont reportés vers les centres d'engraissement canadiens.

Des prix records

Les prix élevés sur le marché étatsunien ont favorisé une hausse des prix pour tous les types d'animaux, le cours des bovins maigres étant par ailleurs soutenu par la baisse des disponibilités de brouarders. Ainsi, les bouvillons finis se sont vendus dans l'Alberta en moyenne 3,4 CAD/kg vif en 2014 (ou 2,33 €/kg), en hausse de 32% par rapport à 2013. Sur le marché des brouarders, le prix des mâles a augmenté de 51% /2013 dans l'Alberta. Les prix des aliments (céréales et tourteaux) à des niveaux relativement bas ont permis aux éleveurs de reconstituer des marges après plusieurs années difficiles.

Un marché fortement soutenu par la demande étatsunienne

Les exportations canadiennes ont continué à progresser en 2014 à près de 364 000 téc (+11% par rapport à 2013). La dépendance est toujours très forte vis-à-vis des États-Unis qui absorbent 75% des exportations en viande et l'intégralité des exportations en vif. Les exportations de viande bovine y ont ainsi progressé de 12% en 2014, à 273 000 téc. Celles de bovins vivants continuent leur progression (+13% par rapport à 2013) grâce à l'exportation de 442 000 brouarders à destination des *feedlots* étatsuniens (+40% /2013). L'exportation d'animaux à destination des abattoirs s'est maintenue (+1% en 2014 avec 739 500 têtes).

Le Canada consolide aussi sa présence sur le marché mexicain et en Asie. Les exportations de viande bovine vers le Mexique enregistrent leur première année de hausse depuis 2011 (+18% /2013) et s'établissent à 21 400 téc, soit 7% du total. Sur les marchés asiatiques, Hong-Kong et le Japon ont respectivement acheté 25 900 téc (+2%) et 21 400 téc (+18%). Le marché chinois a officiellement importé 8 100 téc de viande bovine du Canada (-8 %/2013).

Vers la fin de la décapitalisation allaitante ?

Les conditions favorables tant sur les prix des animaux qui semblent continuer leur progression début 2015, que sur le coût des aliments pourraient permettre un début de stabilisation du cheptel allaitant. De plus, le taux de change du dollar canadien soutient les exportations vers les États-Unis, qui pourraient donc rester élevées en 2015.

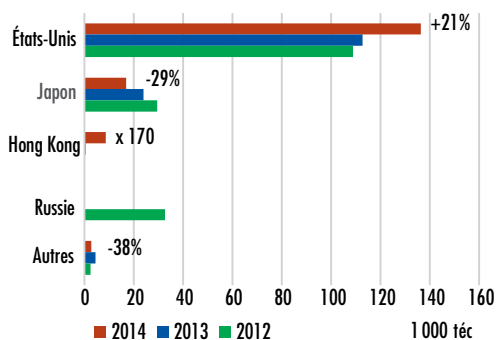
5 AMÉRIQUE DU NORD
MEXIQUE



DONNÉES REPÈRES

- Population : 120 millions d'habitants
- Cheptel : 17,1 millions de têtes dont 6,7 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 1,8 million de téc
- Consommation : 1,9 million de téc, 15,5 kg éc par habitant

EXPORTATIONS MEXICAINES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ITC (TradeMap)

Le manque de viande aux États-Unis a soutenu le prix des animaux finis à Mexico (+13% /2013, à 40 pesos/kg vif, soit 2,30 €). La hausse des cours a entraîné le rebond des expéditions de viande et d'animaux maigres et stimulé la rétention des femelles.

En 2013, le retour à des conditions climatiques clémentes après deux années de sécheresse avait incité à diminuer les exportations de bovins maigres. Un grand nombre d'animaux avait alors rejoint les *feedlots* mexicains, et a afflué dans les abattoirs en 2014. Ces ateliers d'engraissement, qui fleurissent dans le Nord et l'Ouest, sont calqués sur le modèle étatsunien. Ils visent un âge à l'abattage précoce, entre 18 et 24 mois, grâce à une alimentation à base de céréales.

L'allègement des coûts alimentaires a permis l'alourdissement des carcasses en 2014. Ainsi, la production mexicaine de viande bovine a légèrement progressé (+1% /2013), le surplus de mâles compensant la baisse des réformes.

L'appel du débouché étatsunien a boosté les exportations de viande (+16% à 165 000 téc). Par ailleurs, face à la hausse des prix, les ménages mexicains se sont tournés vers des protéines animales moins onéreuses dans un contexte de croissance économique ralentie (+2%). La consommation nationale de viande bovine a reculé de 1%, et les importations de 12% à 190 000 téc.

Stimulées par le manque d'animaux au nord de la frontière, les exportations de maigre ont rebondi (+13% /2013), à 1,2 million de têtes. L'hémorragie de broutards devrait stopper la hausse de la production en 2015, d'autant plus que la rétention des femelles perdurera tant que les prix tutoient des sommets aux États-Unis.

FEEDLOT DANS LE NEBRASKA, ÉTATS-UNIS



Un leader face à un paradoxe politico-religieux

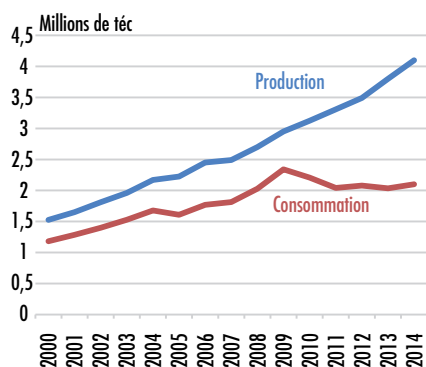
En l'espace de quelques années, l'Inde s'est imposée comme un acteur majeur sur le marché mondial de la viande bovine, détrônant le Brésil au rang de 1^{er} exportateur. La structuration d'une filière « export », spécialisée dans la viande de buffle, permet de mieux valoriser un potentiel animal longtemps inexploité face à la demande croissante des pays émergents pour une viande très bon marché. L'explosion des exportations contribue cependant à accentuer les tensions sur l'approvisionnement national, déjà mis à mal par les restrictions politiques et religieuses sur l'abattage de zébus.



DONNÉES REPÈRES

- Population : 1,27 milliard d'habitants
- Cheptel : 301 millions de têtes (dont 2/3 de zébus et 1/3 de buffles)
- Production abattue : 37 millions de têtes, 4,1 millions de tés
- Consommation : 2,1 millions de tés, 1,7 kg éc par habitant

PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE EN INDE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

Le plus important cheptel bovin du monde

L'Inde dispose du plus important cheptel bovin au monde, avec près de 301 millions de têtes. Les deux tiers sont des animaux de type *Bos taurus*, zébus indigènes et croisements avec des races laitières importées. Les femelles, considérées comme sacrées par la communauté hindoue, sont interdites à l'abattage dans la majorité des États. Le statut des mâles est plus variable mais fait débat au sein de la société indienne. Le tiers restant du cheptel est composé de buffles et bufflonnes, dont l'abattage est moins soumis à restrictions.

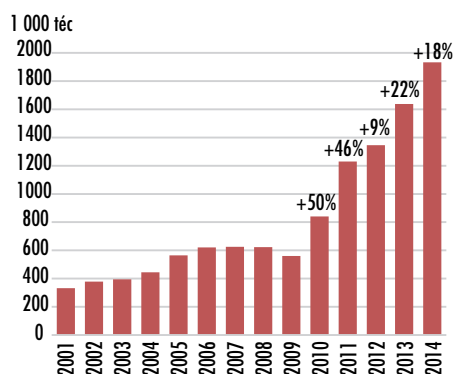
D'un côté, les effectifs de femelles, zébus comme bufflonnes, ne cessent de croître, de 2% par an en moyenne sur la dernière décennie. Face à une démographie indienne galopante, l'augmentation du troupeau reste en effet le principal moteur de la croissance laitière dans un pays où la soif de lait semble inextinguible. De l'autre, les effectifs de mâles sont en repli tendanciel. Traditionnellement conservés pour la traction animale, la mécanisation dégrade aujourd'hui leur intérêt économique pour les éleveurs laitiers. Ainsi, face au manque et au coût des fourrages, l'abandon des jeunes mâles serait devenu courant.

Les bufflonnes de réforme viennent nourrir la production

La production de viande bovine a poursuivi sa croissance en 2014 : 37 millions de bovins (+7%) auraient été abattus selon l'USDA, pour une production de 4,1 millions de tés (+9%). Le poids carcasse reste faible, 111 kg en moyenne, mais ne cesse de progresser du fait de la contribution toujours plus importante des buffles aux abattages, plus lourds que les zébus indigènes. En effet, le boom de la production de ces dernières années s'est fait par le développement de la « cueillette » de réformes de bufflonnes laitières ou de buffles de traction, pour répondre avant tout à la demande croissante des sites de production agréés à l'export, déconnectés du marché domestique. La production de « carabeef » (viande de buffle) a ainsi pesé pour près de 62% du total produit en Inde en 2014, contre seulement 56% dix ans plus tôt selon la FAO. Le débouché export a révélé l'intérêt économique de ces animaux pour les éleveurs laitiers, notamment dans l'État de l'Uttar Pradesh où près de la moitié de la viande de buffle est produite.

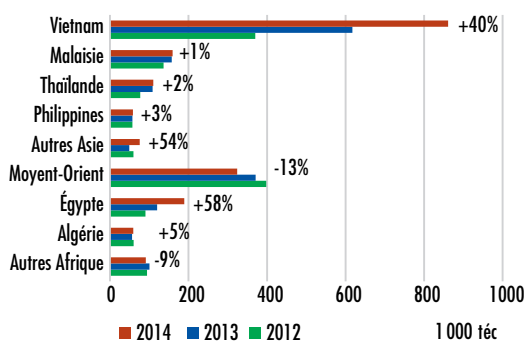


EXPORTATIONS INDIENNES DE VIANDE BOVINE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (TradeMap)

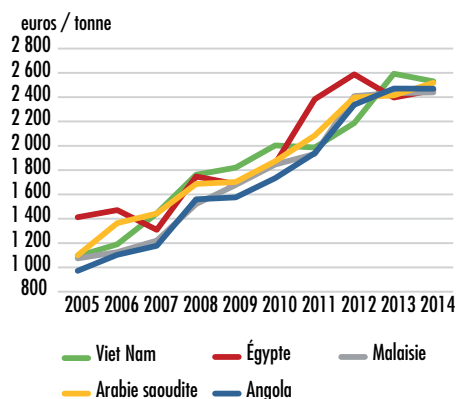
EXPORTATIONS INDIENNES DE VIANDE BOVINE VERS LE MOYEN-ORIENT



Coefficient carcasse utilisé = 1,3

Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (TradeMap)

PRIX DES EXPORTATIONS INDIENNES DE VIANDE BOVINE DÉOSSÉE CONGELÉE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (TradeMap)

Une consommation faible, mais source de tensions entre communautés

Estimée à 1,7 kg éc /hab., la consommation de viande bovine en Inde est une des plus faibles au monde. Les interdits religieux maintiennent cette viande en marge des régimes alimentaires dans un pays où plus de 80% de la population est hindoue. Néanmoins, les communautés musulmane et chrétienne représentent ensemble près de 15% de la population, soit 200 millions de personnes qui consomment potentiellement de la viande bovine. Or, le développement de l'export contribue à accentuer la pression sur l'approvisionnement du marché domestique. La disponibilité de viande bovine par habitant n'a cessé de diminuer depuis 2010 et la presse indienne fait aujourd'hui régulièrement état de pénurie dans certains bassins de consommation, notamment lors des fêtes religieuses. L'extension des interdictions d'abattage aux mâles zébus au Mahārāshtra début 2015, conséquence des pressions de groupes nationalistes hindous, ne fait que renforcer ces tensions sur l'approvisionnement... ainsi qu'entre les communautés.

Toujours plus d'envois en Asie

À plus d'1,9 million de téc, les exportations de viande bovine indiennes ont de nouveau bondi en 2014 (+18% /2013), faisant passer l'Inde au rang de 1^{er} exportateur mondial. Les expéditions sont composées exclusivement de viande de buffle (viande de zébu interdite à l'export), hallal, congelée et désossée. À 2,4 € /kg, son prix défie toute concurrence, entre 30% et deux fois moins élevé que ses principales concurrentes. D'autant plus que la dépréciation de la roupie depuis juillet 2011 contribue à favoriser les exportateurs indiens. Cette compétitivité prix donne un avantage indéniable sur les marchés émergents, moins exigeants sur le plan sanitaire mais très sensibles au prix.

Les envois se concentrent toujours vers l'Asie, qui a absorbé les deux tiers de la viande indienne exportée. Les envois vers le Vietnam, porte d'entrée « grise » vers la Chine, ont littéralement explosé (+40% à 861 500 téc), après le bond de 73% en 2013. Ils ont également progressé dans le reste de l'Asie. D'autre part, les expéditions ont connu un bond remarquable vers l'Égypte, qui devient ainsi le 2^{ème} débouché avec près de 189 000 téc (+58%), ainsi que vers l'Algérie (59 000 téc, +5%). En revanche, les envois ont reculé vers le Moyen-Orient : les progressions vers l'Arabie Saoudite et le Koweït n'ont pas compensé les chutes vers l'Iran et la Jordanie.

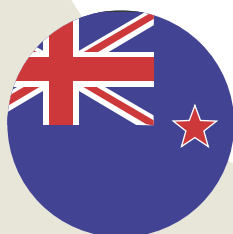
La production indienne de viande bovine devrait poursuivre sa progression en 2015 et renforcer ses positions sur le marché mondial. Le potentiel d'animaux non valorisés reste important mais la compétition s'accroît entre industriels orientés « export », toujours plus nombreux, et l'approvisionnement domestique.



OCÉANIE

Envolée des exportations de viande bovine

La sécheresse persiste en Australie et dans certaines régions de Nouvelle-Zélande. Ajoutée à la concurrence toujours très forte du secteur laitier néozélandais sur le secteur allaitant, cela explique la décapitalisation allaitante et le sursaut des abattages de bovins dans ces deux pays en 2014. Ce surcroît de production a alimenté des exportations en forte croissance, en particulier vers le marché Nord-Américain.



OCÉANIE NOUVELLE-ZÉLANDE

Boostées par une production dynamique, les exportations néozélandaises de viande bovine ont grimpé de 9% en 2014.

Portés par l'expansion du cheptel laitier et la persistance de conditions sèches dans de nombreuses régions, les abattages de bovins néozélandais ont progressé de 8% en 2014, à 4,6 millions de têtes. Malgré le léger recul des poids carcasse, la production de viande bovine a ainsi grimpé de 6% à 655 000 téc. La concurrence du secteur laitier restant forte, le cheptel de vaches allaitantes s'est replié à 996 000 têtes en juin (-2% /2013), tandis que celui de vaches laitières augmentait de 5% à 5,3 millions de têtes.

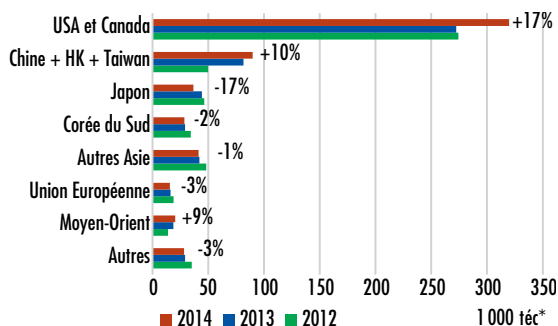
Avec l'essor de la production, les exportations ont bondi de 9% en volume (à 579 000 téc), et même de 17% en valeur (à 2,6 milliards de dollars néozélandais) grâce à la hausse de leur prix unitaire (+7% à 4,5 NZD/kg éc, soit environ 2,8 €). Elles étaient constituées à 83% de viandes congelées désossées. Les volumes supplémentaires ont surtout nourri la progression des envois vers l'Amérique du Nord (+17% à 320 000 téc). Les exportations ont également grimpé vers la Chine (+10% à 90 000 téc), et le Moyen-Orient (+9% à 20 000 téc).

Face à la chute du prix du lait et le retour de la sécheresse dans l'île du Sud, les abattages de réformes laitières devraient fortement progresser en 2015, et entraîner une nouvelle hausse des exportations.

DONNÉES REPÈRES

- Population : 4,5 millions d'habitants
- Cheptel : 10,4 millions de têtes
- Production abattue : 4,6 millions de têtes (dont 54% de gros bovins)
- Consommation : 96 000 téc

EXPORTATIONS NÉOZÉLANDAISES DE VIANDE BOVINE



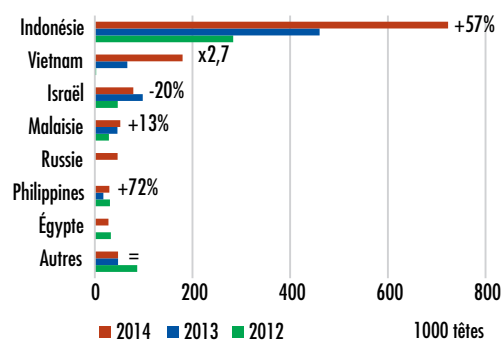
* Coefficient carcasse utilisé = 1,45 pour les viandes désossées
Source: Institut de l'Élevage d'après NZ Statistics



DONNÉES REPÈRES

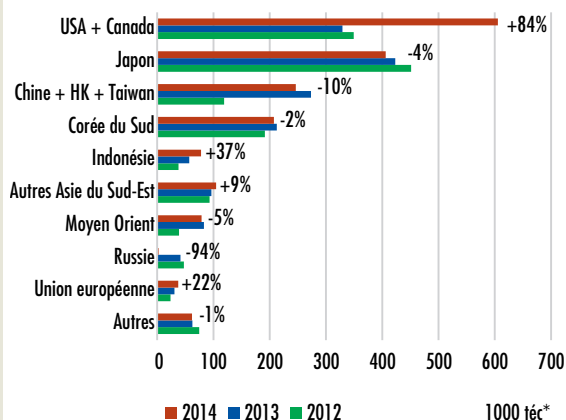
- Population : 23,5 millions d'habitants
- Cheptel : 28,5 millions de têtes dont 13 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 2,6 millions de téc
- Consommation : 776 000 téc, 33 kg éc par habitant

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE BOVINS VIVANTS



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (TradeMap)

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDE BOVINE



* Coefficient carcasse utilisé = 1,4 pour les viandes désossées

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC (TradeMap)

Comme en 2013, la sécheresse sévère touchant le pays a entraîné un sursaut de la production et des exportations.

Boom des exports en vif

Après avoir déjà fortement progressé en 2013, les exportations australiennes de bovins vivants ont à nouveau bondi de 61% en 2014, pour atteindre 1,2 million de têtes. Les envois vers l'Indonésie, de loin la destination principale, ont ainsi grimpé de 57% à 724 000 têtes grâce à l'augmentation du nombre de permis d'import indonésiens¹, tandis que le nombre d'animaux exportés triplait vers le Vietnam, à 180 000 têtes. Pour la première fois, des envois ont également été effectués vers la Russie (47 000 têtes).

Nouveau record de production à cause de la sécheresse

La sécheresse sévissant dans le pays pour la deuxième année consécutive a de nouveau entraîné l'afflux de bovins dans les abattoirs australiens. Les abattages de femelles ont bondi de 18% à 4,7 millions de têtes, tandis que ceux de gros bovins mâles progressaient de 4% à 4,6 millions de têtes. La production australienne de viande bovine a ainsi grimpé de 10% pour atteindre 2,6 millions de téc en 2014, son plus haut niveau depuis 1978 ! Avec ce taux de réforme élevé, le cheptel bovin australien s'est contracté de 3% à 28,5 millions de têtes en juin 2014, avec une chute du même ordre des effectifs de femelles reproductrices.

La demande mondiale soutenue et la dépréciation de la monnaie nationale (-7% par rapport au dollar US en moyenne sur l'année) ont permis l'augmentation des prix payés aux producteurs : +6% en moyenne sur l'année en dollars australiens. Ces derniers restaient toutefois inférieurs de 10% à leur niveau de 2012.

Explosion des exportations de viande bovine

Alimentées par l'essor des disponibilités, et rendues plus compétitives par la dépréciation du dollar australien, les exportations de viande bovine ont grimpé à 1,8 million de téc (+14% /2014). La hausse de leur valeur unitaire au niveau record de 4,3 AUD/kg éc (+21% /2013, soit environ 2,9 €) explique l'envolée de la valeur totale des envois à 7,9 milliards de dollars australiens (+37% /2013). Ces derniers étaient constitués à 93% de viande désossée, pour les trois quarts sous forme congelée.

Face au recul de la production aux États-Unis, les volumes supplémentaires ont été essentiellement destinés à l'Amérique du Nord (+84% à 606 000 téc) qui devient ainsi le premier client de l'Australie pour la viande bovine, devant le Japon (-4% à 406 000 téc). Après une progression fulgurante en 2013, les exportations vers la Chine ont en revanche reculé de 20% à 167 000 téc : alors que la croissance de la demande chinoise était moins ferme qu'en 2013, l'Australie a souffert de la concurrence des importations « grises » en provenance de Hong-Kong, du Vietnam et de Taiwan où elle est moins présente que ses concurrents. Les envois se sont effrités vers la Corée du Sud (-2% à 208 000 téc) et le Moyen-Orient (-5% à 79 000 téc). Le relèvement des permis d'import a au contraire permis la progression des volumes vers l'Indonésie (+37% à 78 000 téc).

Alors que les experts nationaux comptent sur le retour de conditions climatiques normales dans les mois à venir, la baisse du cheptel laisse augurer un important recul de la production et des exportations pour 2015.

¹ Depuis début 2014, le nombre de permis d'import de bovins maigres vivants et de viande bovine attribué chaque trimestre par l'Indonésie dépend du niveau jugé nécessaire pour maintenir le prix de la viande bovine sur le marché intérieur à un niveau de référence (75 000 à 76 000 roupies indonésiennes /kg, soit environ 5,20 €/kg).

8

ASIE DU SUD ET DE L'EST

Une région qui attise les convoitises

Les pays asiatiques confirment leur place montante dans le commerce de la viande bovine. Les achats des 9 plus gros importateurs de cette région du monde (Vietnam, Chine et Hong-Kong, Japon, Corée du sud, Indonésie, Malaisie, Thaïlande et Philippines) ont totalisé 3,4 millions de téc en 2014, soit 30% des échanges mondiaux. Contrairement à 2013 où la hausse avait été de près de 40%, 2014 a été marquée une hausse modérée (+4%) et par un recul des importations officielles en Chine continentale, au Japon et en Thaïlande.

Mais ce ralentissement ne devrait pas obérer la hausse future des importations pour satisfaire une consommation en progression constante. Cette faim de bœuf attise les convoitises des pays exportateurs qui multiplient les accords de libre-échange afin de pérenniser leurs envois dans des pays asiatiques où la hausse de la production locale reste très hypothétique.



ASIE DU SUD ET DE L'EST VIETNAM

8

Le Vietnam reste la voie de passage de la viande indienne vers la Chine mais les importations destinées au marché local progressent aussi.

Le marché de la viande bovine au Vietnam est fortement segmenté. La consommation locale est en partie fournie par un cheptel national d'environ 5 millions de bovins (+2%/2013) et 2,5 millions de buffles (-2%/2013). La production aurait été, d'après les données officielles, de 410 000 téc de bovins (+3%/2013) et de 120 000 téc de viande de buffle (+2%/2013). Ces viandes sont vendues sur des marchés des alentours.

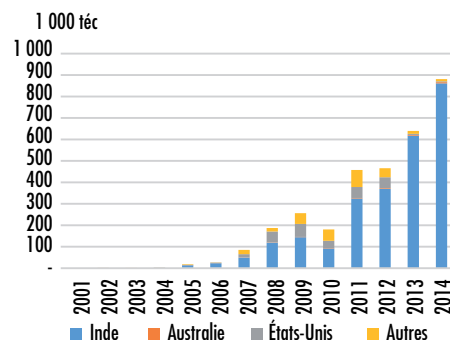
Les importations de viandes se divisent en deux catégories. La viande indienne, qui représente l'immense majorité des volumes importés, est destinée à plus de 95% au marché chinois, à travers des canaux informels. Quelques dizaines de milliers de tonnes sont cependant utilisées par la restauration collective locale. En 2014, les importations en provenance d'Inde, quasi exclusivement de la viande congelée désossée, ont progressé de 40% à 860 000 téc.

Les 2% restants des volumes importés proviennent notamment d'Australie et des États-Unis, avec respectivement 5 000 (+40%/2013) et 4 000 téc (-22%/2013). Ces viandes congelées haut de gamme se retrouvent majoritairement dans la restauration commerciale et les hôtels de luxe. Cependant, la distribution de viande fraîche issue d'animaux vivants importés est une tendance qui émerge dans le pays. Ainsi, l'importation de 185 000 animaux australiens (x2,5/2013) a permis à une viande mieux appréciée que la viande congelée d'importation et pas beaucoup plus chère que la viande locale de trouver sa place dans les rayons des supermarchés locaux.

DONNÉES REPÈRES

- Population : 93 millions d'habitants
- Cheptel : 7,5 millions de têtes (bovins et buffles)
- Production locale abattue : 530 000 téc
- Consommation : 540 000 téc
5,8 kg éc par habitant

IMPORTATIONS VIETNAMIENNES DE VIANDE BOVINE



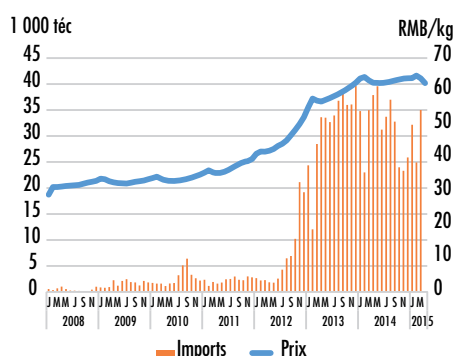
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC (TradeMap)



DONNÉES REPÈRES

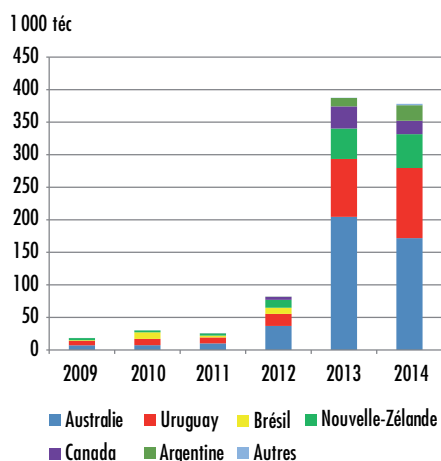
- Population : 1,39 milliard d'habitants
- Cheptel : 103 millions de têtes
- Production abattue : 6,9 millions de téc
- Consommation : 8,7 millions de téc, 6,3 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DU PRIX ET DES IMPORTATIONS MENSUELLES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC (TradeMap) et Ministère chinois de l'agriculture

IMPORTATIONS CHINOISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC

La flambée des prix de la viande bovine a été stoppée en 2014 grâce à des importations officielles toujours massives. Néanmoins, les voies illégales représenteraient encore la majorité des importations chinoises.

Des cours de la viande bovine stabilisés grâce aux importations

Après 3 ans de hausse pratiquement ininterrompue, les cours de la viande bovine se sont stabilisés à des niveaux très élevés courant 2014. Le prix de la viande désossée a fluctué entre 62,5 et 64,5 RMB/kg (autour de 9 €/kg) tout au long de l'année. La hausse avait déjà été freinée en 2013 comparé à 2012.

Ce refroidissement du marché s'explique surtout par un envol des importations depuis début 2013. La comparaison des évolutions des prix et des volumes importés montrent l'effet amortisseur de ces derniers. Après une multiplication par 5 en 2013, les importations chinoises se sont maintenues à des niveaux élevés en 2014 à 378 000 téc (-2%/2013). Elles sont composées aux trois-quarts par de la viande bovine congelée désossée. L'Australie reste le 1^{er} fournisseur officiel avec 45% des volumes, mais ses envois ont reculé de 20% en 2014. Viennent ensuite l'Uruguay (23% des volumes) et la Nouvelle-Zélande (15%).

En 2014, la production chinoise aurait progressé de 2% à 6,9 millions de tonnes, sous l'effet d'une décapitalisation généralisée : structurelle pour le cheptel allaitant et conjoncturelle pour le cheptel laitier, conséquence d'une forte baisse des cours du lait dans le pays.

Des importations illégales très importantes

Cependant la viande importée consommée en Chine proviendrait majoritairement d'importations illégales. La viande indienne, transitant par le Vietnam (estimée à 800 000 téc destinées à la Chine en 2014), représenterait la majeure partie de ces volumes. Bien que la Chine et l'Inde aient signé un protocole d'entente concernant l'importation de viande indienne, les négociations se poursuivent sur des aspects techniques et sanitaires pour l'agrément des opérateurs avant une ouverture effective.

Les viandes brésiliennes et étatsuniennes sont également disponibles sur le marché chinois (et même affichées comme telles dans les restaurants ou la grande distribution) alors qu'officiellement interdites. Un accord autorise l'importation de viande brésilienne sur le territoire chinois, mais un cas d'ESB en 2013 a poussé les autorités chinoises à fermer temporairement leurs frontières. Les États-Unis poursuivent les négociations pour ouvrir le marché chinois qui leur a été fermé en 2003 pour cause d'ESB. Dans l'attente d'une réouverture, les deux pays font parvenir de la viande en Chine continentale via Hong-Kong. Les exportations de viande vers Hong-Kong ont ainsi commencé à progresser en 2007 et ont été multipliées par 8 en 8 ans, alors que la population de la « Région administrative spéciale » n'a pas sensiblement bougé. Sur les 648 000 téc expédiées en 2014 vers Hong-Kong, 54% l'ont été par le Brésil et 28% par les États-Unis.

La disponibilité totale en viande bovine serait donc proche de 8,7 millions de téc, soit une consommation par habitant de 6,3 kg éc/an.

Des mesures contre les importations illégales

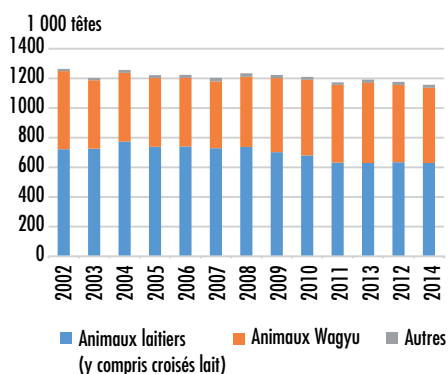
Si la Chine a jusqu'à présent toléré ces importations illégales, les actions menées début 2015 semblent montrer que les autorités cherchent aujourd'hui à limiter ces flux et à les remplacer par des achats légaux. Les importations directes devraient donc se poursuivre au moins au même rythme que ces deux dernières années, comme le montrent les volumes du 1^{er} trimestre 2015, équivalents à ceux de début 2014.



DONNÉES REPÈRES

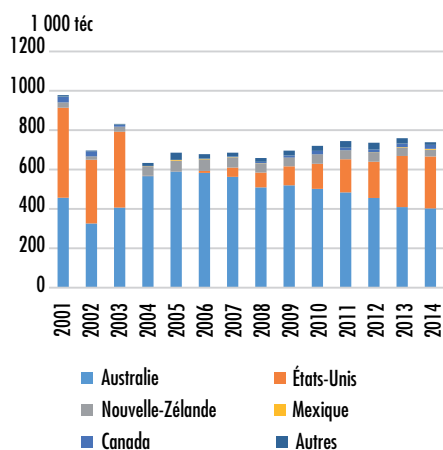
- Population : 127,1 millions d'habitants
- Cheptel : 3,9 millions de têtes
- Production abattue : 1,16 million de têtes, 502 000 téc
- Consommation : 1,23 million de téc, 9,6 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DES ABATTAGES JAPONAIS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ALIC

IMPORTATIONS JAPONAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC(TradeMap)

Dans un contexte de baisse de la consommation, la bataille entre les États-Unis et l'Australie s'accroît pour dominer le marché japonais.

Une nouvelle érosion de la production

La décapitalisation du cheptel bovin viande japonais entamée en 2010, d'abord sous l'effet de la fièvre aphteuse, puis du tsunami et de ses conséquences, s'est poursuivie en 2014. Avec 1,71 million de têtes, le repli est de 3%. Le recul du cheptel laitier s'ajoute à celui de l'allaitant, pour un cheptel bovin total en baisse de 3% par rapport à 2013, à 3,9 millions de têtes.

Cette décapitalisation a entraîné un nouveau recul des abattages à 1,16 million de têtes (-2%/2013). Une hausse des poids carcasse a permis d'atténuer le repli en volume à 502 000 téc (-1%/2013).

Des importations plus chères et en recul

Les importations japonaises ont reculé en 2014 de près de 3%, à 739 000 téc et n'ont pas compensé la baisse de production. Après une très forte augmentation en 2013 (+40%), les ventes étatsuniennes ont plafonné en 2014, freinées par une hausse des prix de la viande et une forte appréciation du dollar étatsunien par rapport au yen (+20%/2013). Mais les livraisons australiennes n'en ont pas profité puisqu'elles aussi ont fortement renchéri, grâce à l'appel d'air étatsunien. Les achats japonais de viande bovine australienne ont ainsi reculé de 2%. L'Australie reste le premier fournisseur du Japon avec 55% de parts de marché, suivi des États-Unis (36%). Le Japon reste dépendant de l'extérieur pour près de 60% de sa consommation.

Importations japonaises de viande bovine

Sous la pression d'une offre en baisse et de prix en hausse (prix de la viande importée et augmentation de la taxe à la consommation), les consommateurs japonais ont dépensé 8% de plus pour des achats de viande bovine en baisse de 3% en volume. Les prix dans la restauration ont également progressé, comme le montre celui du « *gyudon* », le bol de riz au bœuf, qui a connu sa première hausse depuis plus de 25 ans. Au total, les stocks ont progressé et la consommation japonaise a reculé de 3% en 2014.

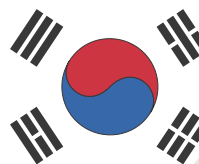
Réouverture croissante du marché japonais

Dans la compétition entre les États-Unis et l'Australie pour le marché japonais, cette dernière a pris une longueur d'avance grâce à l'accord signé en 2014 avec le gouvernement japonais et qui est entré en application début 2015. Il prévoit une réduction des droits de douanes de 38,5% à 19,5% en 18 ans pour les produits congelés et à 23,5% en 15 ans pour la viande réfrigérée.

Mais les États-Unis ne sont pas en reste et cherchent à réduire les droits de douanes japonais sur leur viande bovine dans le cadre des négociations pour un Partenariat Transpacifique (TPP). Les autorités étatsuniennes ont déjà conclu un accord début janvier 2015 avec le Japon sur les produits transformés à base de viande bovine.

Les frontières japonaises se sont également ouvertes à la viande irlandaise fin 2013 et un contrat a été signé fin 2014 entre deux entreprises des deux pays pour un montant de 4 millions d'euros. L'Uruguay pourrait également faire partie des prochains pays autorisés à exporter sa viande bovine d'Angus et de Wagyu au Japon, une délégation sanitaire japonaise s'étant rendu dans le pays en février 2015 pour finaliser le protocole.

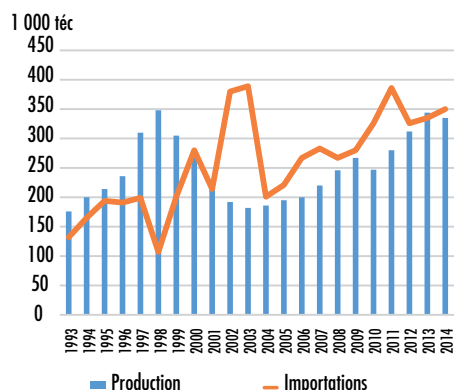
La production japonaise devrait encore reculer en 2015, conséquence de la baisse continue du cheptel. Les importations devraient également être limitées, compte tenu de l'offre prévue en baisse aussi bien en Australie qu'aux États-Unis.



DONNÉES REPÈRES

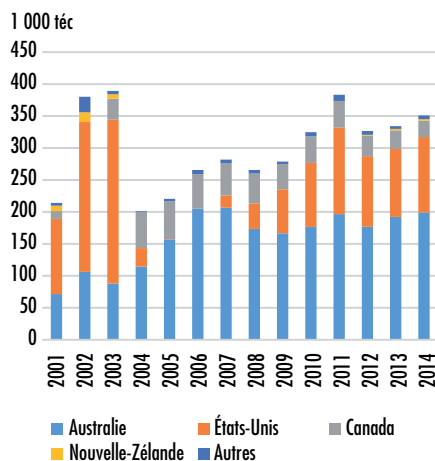
- Population : 51,2 millions d'habitants
- Cheptel : 3,2 millions de têtes
- Production abattue : 1,04 million de têtes, 335 000 téc
- Consommation : 686 000 téc, 13,4 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DES IMPORTATIONS CORÉENNES



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC (TradeMap) et USDA

IMPORTATIONS CORÉENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC (TradeMap)

La décapitalisation du cheptel coréen s'est poursuivie début 2014 avant de ralentir. Ainsi, la production était en baisse et les importations en hausse. Le recul de la production devrait se poursuivre en 2015.

Le recul du cheptel allaitant coréen entamé en 2013 s'est poursuivi début 2014. Cette décapitalisation est incitée par le gouvernement qui a mis en place des incitations financières à l'arrêt de l'élevage allaitant. En outre, les coûts de production élevés ainsi que des mises aux normes de bâtiments coûteuses ont accéléré la tendance. Au total, le cheptel allaitant coréen a perdu près de 160 000 animaux pour ne plus compter que 2,76 millions de têtes fin 2014 (-6%/2013). Le nombre d'exploitations bovin viande a diminué de 16% en 2014 à 114 000.

Un début de recapitalisation

Cette décapitalisation a cependant été stoppée en cours d'année suite à une forte hausse du prix des veaux, qui a incité certains éleveurs à conserver leurs vaches pour profiter de ce retournement de tendance. Pour la même raison, les ventes de semences Hanwoo (la race allaitante dominante) ont fortement rebondi au 2nd semestre 2014, n'empêchant pas la baisse du bilan sur l'année par rapport à 2013 et 2012. Le début d'inversion de tendance se traduit aussi par une proportion de femelles dans les abattages en recul à 49% en 2014, contre 53% en 2013. Il faudra cependant attendre au moins 2016 pour assister à un rebond de la production si la recapitalisation s'affirmait.

Baisse de la production et hausse des importations

Le recul du cheptel national en 2013 s'est traduit par une baisse de la production en 2014. Les abattages ont diminué de 3% en têtes et en volume, à 335 000 téc. Après une hausse de 14% en 2013, les abattages de vaches ont reculé de 10% en 2014 à 509 500 têtes, signe d'une rétention pour profiter des prix élevés des veaux. Ceux de jeunes bovins et de génisses ont une nouvelle fois progressé de 6% en 2014.

Pour compenser cette faible offre nationale, les importations ont progressé de 5% à 351 000 téc, réduisant le taux d'autosuffisance coréen en viande bovine à 48% en 2014. Les exportations australiennes ont augmenté de 3% à 199 000 téc. Si la viande australienne reste dominante sur le marché coréen, sa part de marché recule de 1%, à 57%, face à la pression de la viande étatsunienne qui gagne 2% de part de marché, à 34%. Les envois en provenance des États-Unis ont bondi de 11% en 2014, mais restent toujours inférieurs de 54% à ceux enregistrés en 2003, avant l'embargo mis en place par la Corée suite à la découverte de cas d'ESB aux États-Unis. La viande étatsunienne a pu bénéficier d'une confiance retrouvée auprès de la population coréenne, malgré une compétitivité prix en baisse due à l'appréciation du dollar et à une production en recul.

Au final, les disponibilités (hors variation de stocks) n'ont progressé que de 1% traduisant une consommation peu dynamique, freinée par des promotions moindres que les années précédentes et l'alourdissement de la fiscalité.

Une ouverture grandissante du marché coréen

La Corée a signé deux accords de libre-échange avec l'Australie et le Canada, entrés en vigueur fin 2014-début 2015. Ils prévoient une suppression progressive des 40% de droits de douane sur la viande bovine sur une période de 15 ans. L'avantage tarifaire que possédaient les États-Unis grâce à l'accord avec la Corée entré en application en 2012 se réduira donc par étapes avec ces deux concurrents. Enfin, la Corée et la Nouvelle-Zélande ont également signé un accord qui doit encore être ratifié avant d'être appliqué.

La production devrait encore reculer en 2015 et les importations augmenter, bénéficiant de droits de douane en réduction.

DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

VIANDE BOVINE

Année 2014
Perspectives 2015
N°457 - Mai 2015

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES
DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE
(GEB)

Dossier annuel Ovins 2014

Perspectives 2015. N° 456 - Avril 2015

Dossier annuel Caprins 2014

Perspectives 2015. N° 455 - Mars 2015

Dossier annuel Bovins lait 2014

Perspectives 2015. N° 454 - Février 2015

Dossier annuel Bovins viande 2014

Perspectives 2015. N° 453 - Janvier 2015

Dossier PAC. La PAC dans tous ses États.

N° 452 - Décembre 2014

Dossier Algérie. Les filières bovines en Algérie.

Le développement local ne tarit pas le besoin
d'importations. N° 451 - Novembre 2014

Dossier viande bovine en 2020.

Quelle production française de viande bovine à
l'horizon 2020 ? N° 450 - Octobre 2014

Dossier Maroc. La filière viande bovine

au Maroc. Comment concilier croissance et au-
tosuffisance. N° 449 - Septembre 2014

Dossier spécial PAC. Une PAC complexe...

et transitoire. N° 448 - Juillet-Août 2014

Dossier marchés mondiaux des produits laitiers 2013.

Perspectives 2014. N° 447 - Juin 2014

